VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MARDI, 8 AVRIL 1919 — NUMERO 47

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

# LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McMcDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265



## UN PEU DE DIGNITE

Au moment où deux grandes factions se disputent la faveur du groupe français de Québec, il convient que les nôtres ne soient pas naïfs.

Ce qu'il faut au groupe français en ce moment, c'est un peu de fierté et une juste notion de ses droits au Canada. Il a été partie égale à un contrat solennel; ce contrat a été traité en chiffon de papier en plus d'un endroit au pays; il faut qu'il en garde bonne mémoire.

Le pardon des injures est requis; nous voulons pardonner, mais le respect de sa dignité et la conscience de ses droits se concilie avec ce pardon, et il ne nous est nulle part commandé de nous laisser amoindrir.

On ne fonde pas un grand pays en semant la haine parmi les éléments qui doivent le constituer. C'est ce qu'a fait un groupe d'hommes peu soucieux des véritables intérêts canadiens. Leur pouvoir établi sur l'exploitation du préjugé par la pire campagne de calomnies dont fasse mention l'histoire du Canada chancelle, et pour le consolider ils vantent bien haut, aujourd'hui, ceux qu'ils ont calomniés hier.

Le groupe français a été isolé. En face d'une majorité aveuglée il devait à sa dignité de se retirer sous sa tente et d'attendre.

L'isolement de Québec n'est pas bon pour Québec, dit le *Star* de Montréal. Nous voulons le croire, mais Québec n'avait pas à choisir; l'isolement n'est pas son fait.

Mais l'isolement de Québec n'est pas bon pour le Canada, continue le *Star*; et c'est surtout ce qui le touche.

Nous osons espérer que la province de Québec ne sera pas naïve; elle le doit à sa dignité autant qu'à son intérêt. Toujours prête à tendre une main loyale à ceux qui lui tendent une main amie, elle ne devra pas s'empresser de rencontrer celle que lui tendent certaines gens. Elle a droit à des garanties; qu'elle les exige comme preuve de sérieux. Il faudrait être deux fois aveugle et naïf à désespérer pour prendre des paroles ou des promesses pour des garanties acceptables.

On a besoin de Québec! Il devait en être ainsi. On ne crache pas indéfiniment sur le tiers de la population d'un pays.

Les circonstances ont jeté la province de Québec en dehors de l'organisation des partis purement politiques. Les deux partis se sont entendus pour l'insulter; elle ne montrerait pas une grande dignité si ele ne conservait pas une large mesure d'indépendance à l'égard de ces partis.

Au-dessus de l'intérêt des partis et des côteries financières ou autres, mais surtout financières, il y a l'intérêt du groupe qui doit vivre au Canada puisque le Canada est son unique patrie. On ne peut pas indéfiniment l'ignorer.

Deux ou trois années d'ostracisme pratiquées contre ce groupe, le plus canadien de tous, ont amené l'état actuel de la politique canadienne qui ne manque certes pas d'intérêt.

On se tourne du côté de Québec. Si la province de Québec se décide à songer tout de bon à ses intérêts les plus sacrés, nous espérons qu'elle saura regarder plus loin que la limite de ses frontières civiles. En dehors de chez elle il y a des groupes pleins de vitalité, mais ostracisés d'une manière brutale, en dépit des garanties qui ont quelque chose à faire avec l'honneur de la province de Québec. Quand elle posera les conditions d'une action concertée avec ceux qui croient contraires aux intérêts du Canada que Québec soit isolée, elle n'oublira pas ceux qui ont besoin d'elle aujourd'hui, et qui peuvent devenir son appui demain.

Nous ne demandons pas de faveurs spéciales; nous ne demandons que le respect des garanties données par un contrat qui porte la signature du roi et du parlement britannique.

C'est le moment ou jamais de penser à nous. Et nous y comptons.

On nous a passé la corde au cou; nous vivons quand même: nous respirons l'air de la liberté à travers le treillis de prétendues lois encore plus injustes qu'oppressives. Québec doit à l'honneur de faire enlever ce noeud coulant, ou de rester dans l'isolement qui lui a déjà valu d'être recherchée par ceux qui croyaient pouvoir la mépriser indéfiniment.

Les nôtres de là-bas auront-ils la largeur de vue exigée par les circonstances? Nous l'espérons; en attendant, nous tenons. Nous croyons voir poindre le jour où d'autres comprendront que notre lutte est la leur, et que notre défaite ne serait que le prélude de la leur.

## ELECTIONS A L'AUTOMNE

Les débuts de la session à Ottawa avaient enclin le public à croire que nous n'aurions pas d'élections générales à l'automne. Le bloc unioniste semblait pouvoir tenir deux et même trois ans. L'échec de la motion McMaster en faveur d'un abaissement général du tarif, n'avait que donné plus de plausibilité à cette opinion. On avait escompté que les députés libéraux unionistes profiteraient de l'occasion pour passer à gauche et reformer le parti libéral. Rien de tel, à la surprise générale, ne s'est produit. Même deux députés de la gauche, deux députés de Québec, votèrent avec la droite. Le premier ministre intérimaire avait posé la question de confiance; cela lui avait suffi pour emporter le morceau. C'était une victoire, mais une victoire à la Pyrrhus. Ce vote ne supprimait pas la question du tarif. Le pays et le pays seul en peut décider. Et ce sera à l'automne, affirme-t-on dans les milieux bien renseignés. L'échéance ne peut plus être retardée. Jusqu'ici la guerre a permis au bloc unioniste de tenir, mais ce liant cesse avec la paix qui repose dans toute son acuité et au tout premier plan le problème économique. Nous assisterons à la lutte du libre échange et de la protection.

On a accoutumé d'incarner le libre échange dans l'Ouest et la protection dans l'Ontario. C'est plutôt arbitraire. Les opinions sur le tarif sont beaucoup moins tranchées que cela et, en somme, assez partagées. Tout l'Ontario n'est pas protectionniste et tout l'Ouest n'est pas libre échangiste. On trouve dans l'Ontario grand nombre d'irréductibles libres échangistes; leur influence se ferait fortement sentir en temps d'élection si l'appel aux préjugés n'agissait pas aussi fortement sur eux. Par contre, dans la Colombie-Britannique, il existe un assez fort sentiment protectionniste. Vous êtes aiguillonnés dans un sens ou dans l'autre par vos intérêts personnels. De part et d'autre il y a les outranciers; ils fourniront les cadres à la prochaine lutte. Cependant, ils ne seront pas le facteur décisif. Il y a la masse de ceux qui flottent entre les deux opinions extrêmes, qui ne sont ni libre-échangistes, ni protectionnistes, qui accepteraient plutôt un compromis, un judicieux dosage de libre-échange et de protection. Du nombre sera assurément la province de Québec. Et c'est probablement ce qui fera d'elle le facteur décisif de la prochaine élection générale.

A qui s'alliera-t-elle? Aux protectionnistes d'Ontario ou aux libres échangistes de l'Ouest? Les uns et les autres lui font la cour. Mais Québec attend. Notre vieille province sent venir son heure. On l'a voulu isoler et c'est à qui se collerait à elle.

Qu'elle attende. Elle n'y peut que gagner si elle est prudente et sait ne se point diviser.

## DU BON SENS

Nous relevons les paroles suivantes de l'*Action Catholique* du 28 mars dernier:

*"Notre journal a signalé avec contentement une réaction fort heureuse qui est à se produire dans le champ de l'instruction primaire. On est en voie de dégrever le programme de nos écoles élémentaires, et d'en élaguer un certain nombre de matières dont l'étude prématurée est à l'esprit de l'enfant un faix insupportable. De cette façon, l'école élémentaire redeviendra ce qu'elle doit être: l'école des éléments. On instituera au besoin, en développant celles qui existent, des écoles intermédiaires susceptibles d'enseigner ces matières qu'on efface aujourd'hui des programmes primaires proprement dits et de mettre l'enfant sur la voie d'une spécialité. Mais l'école primaire, l'école élémentaire ne peut promettre autre chose que ce qu'elle porte dans son nom même, et c'est là le plus élémentaire bon sens."*

Voilà une réforme qui s'impose au Manitoba plus encore qu'à Québec, parce que nos programmes sont encore plus chargés ici que là-bas. Sous prétexte de progrès on a tellement surchargé ces programmes que les matières principales se trouvent noyées.

Un peu de sauce pour agrémenter des mets solides, c'est fort bien, mais quand les mets nagent dans la sauce, le plat perd de son charme. C'est la position de nos écoles primaires avec le programme actuel. Trop de sauce pour le solide.

Nous suggérons à nos commissaires d'écoles de vouloir bien prendre ce sujet en sérieuse considération et d'en faire l'objet de leur discussion à l'assemblée annuelle des commissaires. Qu'ils ne se donnent pas de repos aussi longtemps qu'un bon tiers, au moins, des sujets actuellement sur le progamme des écoles primaires, n'aura été mis de côté. S'il leur faut des témoignages venus d'Ontario pour appuyer leurs réclamations ces témoignages ne manqueront pas; ils n'auront que l'embarras du choix.

Les écoles primaires ne doivent pas beaucoup s'éloigner de la doctrine connue dans le monde anglais sous le nom de "les trois R": *Reading, Writing, Arithmetic*—la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Quand les enfants auront fait les progrès voulus dans ces trois branches substantielles, quelques écoles spéciales se chargeront d'enseigner les autres matières à ceux qui auront le temps et le goût requis pour poursuivre leurs études.

Pour ce qui est des enfants qui n'ont qu'un certain nombre d'années à consacrer à l'école, on fera un meilleur emploi de ce temps en le donnant à l'acquisition d'une connaissance solide des trois matières principales qu'à être inutilement éparpillé sur dix sujets divers. C'est élémentaire, et pourtant combien oublié par nos prétendus grands éducateurs modernes. L'enfant de l'école primaire n'est pas un universitaire, et c'est peu sage de vouloir faire passer par un moule commun des enfants qui devront embrasser des carrières fort diverses.

C'est le grand point faible du *dada* actuel du Département de l'Instruction publique, au Manitoba, qui pousse à la consolidation scolaire afin d'assimiler dans la plus grande mesure possible les écoles de campagne aux écoles des villes. Tous nos fils et filles de cultivateurs ne se préparent pas à faire des comptables, des médecins ou des ingénieurs. Qu'on leur donne donc une solide formation primaire dans de véritables écoles primaires; un bon nombre n'iront jamais plus loin, quel que soit le désir de nos grands éducateurs de les arracher à leur noble et nécessaire profession d'hommes des champs. Ceux qui voudront faire autre chose iront dans des écoles spéciales pour s'y préparer.

Un Ontarien en vue disait dernièrement qu'une des raisons de l'abandon des champs pour les centres déjà trop pleins se trouve dans le manque de sagesse de nos gros programmes scolaires dans les écoles primaires.

On l'a fait pour bien faire, nous n'en doutons pas: l'expérience n'est pas heureuse, le remède s'impose.

L'école primaire, l'école élémentaire, est faite pour les éléments, c'est pourtant clair; cependant on l'a oublié en pratique.

Tout le programme de la grande consolidation scolaire est en voie directement opposée à celle qui nous mènera à la guérison du mal dont nous souffrons. Les uns souffrent de l'engorgement du foie, d'autres de l'engorgement des reins; nos écoles primaires souffrent d'un engorgement de programme. Il faut donc purger ces derniers pour que le patient se porte mieux.

Trop manger nuit; sous prétexte de progrès on gave nos enfants comme des oies.

## *A NOS LECTEURS!*

## Grande Tournée Dramatique et Musicale Sous les Auspices de LA LIBERTE

***Nous voulons propager le bon théâtre, répandre la bonne lecture et procurer à nos lecteurs quelques moments de plaisir.***

***Nos acteurs visiteront tous les principaux centres Canadiens Français du Manitoba.***

***Au prochain numéro pour plus de détails.***

### L'EDUCATION DU PATRIOTISME PAR LE RECIT ILLUSTRE ET COLORIE

Verrons-nous grandir chez nos gens un patriotisme intense, vigilant, averti, et qui se reposerait sur la connaissance de notre pays et des oeuvres de nos devanciers?

Le vrai patriotisme est un patriotisme éclairé, fait de sentiments élevés et de notions justes. C'est celui-là qu'il faut enseigner à notre jeunesse.

La Société Saint-Jean-Baptiste l'a compris. Elle vient de publier toute une série de courtes narrations historiques, si entrainantes, qu'elles méritent bien leur surnom de contes: on y trouve les plus beaux noms, les plus beaux gestes de notre incomparable histoire. Des écrivains et des illustrateurs, parmi nos plus estimés, ont voulu collaborer à cette oeuvre éminemment nationale. Chacun y trouve sa récompense; car, de partout, on écrit au Secrétariat de la Société, pour se procurer ces contes en couleurs, ces feuilles volantes que le bon peuple a vite fait d'appeler de leur vrai nom: "l'histoire du Canada en images". Les instituteurs donnent leur leçon d'histoire avec l'aide de ces récits tout vibrants de patriotisme. Les commissions scolaires en achètent afin qu'ils soient distribués aux élèves qui se distinguent dans l'étude de l'histoire nationale. Des marchands donnent ces belles feuilles, après avoir fait imprimer leur annonce sur le revers. Pour se les procurer, on écrit de tous les coins du Canada. On les trouve à Boston, à Chicago. Demain ils seront à Paris.

Compatriotes, il faut que les contes historiques pénètrent dans tous les foyers.

Les contes historiques sont en vente à deux sous dans les dépôts de journaux, chez tous les libraires de Montréal et de la province, ainsi qu'au Secrétariat de la Société, Monument National.

Les contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste se vendent aux conditions suivantes:

$1.50 le cent feuilles assorties; $6.00 les 500 feuilles assorties; $12.00 le mille feuilles assorties; $10.00 le mille feuilles pour 5,000 et plus.

La feuille se détaille à deux sous.

## PROPAGANDE!

Une brochure à l'ordre du jour, à St-Boniface et dans le Manitoba, c'est bien le recueil des "Refrains de Chez Nous".

Près de trois cents exemplaires circulent maintenant dans les foyers canadiens-français de notre province. Et nous espérons que l'exemple de certaines paroisses sera suivi bientôt par d'autres, afin que, dans la plupart des centres français, les chansons de chez nous puissent offrir un moyen facile de passer agréablement certaines veillées intimes ou certaines réunions de plaisir. Avec la gaieté honnête se présentera en même temps la meilleure occasion de cultiver un plus fidèle attachement et un amour plus profond pour ces jolis Refrains de chez nous et les souvenirs si doux qu'ils nous redisent toujours.

Pour dix sous, on peut avoir par la poste, le recueil des "Refrains de chez nous" qui contient 29 chansons, connues presque toutes, du grand nombre des nôtres.

Avec cette brochure dont on écoule actuellement le 15ème mille par tout le Canada, nous aimons à rappeler que nous avons encore des exemplaires de toutes les publications de la bibliothèque de l'"Action Française."

Consultez la "Liberté" du 1er avril, et adressez-nous votre commande, si vous voulez traduire en acte le patriotisme dont vous êtes animés.

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

### UNE CONSTATATION STUPEFIANTE: LE CARDINAL MERCIER S'EFFACE

Un ami nous écrit et il est de notre devoir de publier:

Partout en Belgique et partout en France, on fait cette remarque: c'est étrange...! on ne parle plus du cardinal Mercier. La figure du grand évêque semble disparaître. Comme le soleil, elle a eu la gloire d'un plein midi resplendissant, mais elle s'efface sans crépuscule.

Déjà, à la date du 23 novembre, un journal de Bruxelles écrivait:

"Il est un Belge, cependant, un Belge grand parmi les plus grands, auquel le peuple a jusqu'à ce jour épargné les pompes de l'apothéose. C'est le cardinal Mercier, archevêque de Malines. Sans doute, un sentiment obscur, avertissant les hommes de ce que l'hommage doit se mesurer à la vertu, a-t-il fait reculer ceux qui ont pensé à magnifier ce grand citoyen. Car il est de ces hauteurs morales qui échappent à la mesure et devant lesquelles toute gloire est trop petite. C'est pourquoi il semble téméraire à nos hérauts de la renommée d'entreprendre la louange du grand cardinal.

"Et celui qui donna au monde tant de sublimes leçons, qui lui montra ce que pouvait être l'homme devant le malheur, il lui montre aujourd'hui ce que peut être l'homme devant la gloire.

"Au jour où il n'aurait qu'à paraitre pour être poussé au faite des honneurs, pour apporter aux graves intérêts dont il a la charge le bénéfice d'un prestige inégalé, il s'ensevelit dans le silence et l'obscurité..."

Et le journal continue: "Mais le rayonnement de cette grande figure percera sa retraite. Nous nous devons, pour ne point étonner le monde par notre ingratitude ou notre sottise, d'honorer magnifiquement Mgr Mercier."

Il nous est bien permis de poser nettement la question: Pourquoi ce silence autour d'un grand nom? Pourquoi cet effacement de celui que, avec raison, on a dit être la plus grande figure de la guerre?

Ce n'est pas sans une certaine stupéfaction que, sous la plume de l'écrivain que nous venons de citer, nous lisons encore: "Homme d'Etat clairvoyant et psychologue profond, il ne veut pas que l'on confonde les intérêts moraux qui lui sont confiés avec d'autres, ni qu'on les mêle, ni qu'on lui reproche d'user de son immense autorité au profit de tendances particulières."

Effectivement, en Belgique, il fut dit et il est dit encore: "Le cardinal a bravé les Allemands; il le pouvait; il savait qu'il jouissait du privilège de l'immunité; il a voulu se servir d'une situation, dans le but de se créer une influence en faveur de la foi catholique; rien, dans son attitude, ne justifie l'admiration du monde."

De quelle inspiration émanent de pareils propos, il est aisé de le constater. A tout prix il faut briser cette haute influence qui, après la guerre, donnerait une prépondérance marquée à la foi catholique. Notons-le, en passant, pour certains catholiques belges, la foi catholique est une "tendance particulière".

Or, depuis le mois de novembre, la figure du cardinal n'émerge toujours pas! Est-ce de la part des responsables de "l'ingratitude" ou de la "sottise"? Peut-être les deux, mais, dans tous les cas, c'est un défaut de clairvoyance chez les catholiques.

Ignore-t-on l'article 15 du pacte de Londres (26 avril 1915). Toute intervention pontificale à la Conférence de la Paix y est déclarée a priori non avenue et exclue.

Très justement on l'a fait remarquer. A la veille de la victoire que tout annonçait, et presque au seuil de la Conférence de la Paix, la Revue de Paris a lancé deux articles destinés à soulever des animosités anciennes et nouvelles contre le Pape. Dans les salons et ailleurs on osa émettre la pensée que le Pape pourrait bien être représenté au Congrès de la paix, et on désignait comme l'homme tout indiqué, d'abord pour introduire le Pape, ensuite pour le représenter, le cardinal Mercier.

Mgr Ginisty, l'éminent évêque de Verdun, a poussé l'audace jusqu'à déclarer à S. Em. le cardinal Maurin dans une lettre rendue publique, que pour assurer l'indépendance du Saint-Siège par le Congrès de la paix, et conséquemment la représentation du Pape à ce Congrès, il paraissait tout indiqué que "sans parler des cardinaux français qui jouissent tous d'un prestige incontesté, le cardinal Mercier, en Belgique; le cardinal Bourne, en Angleterre; le cardinal Gibbons, en Amérique, auraient une influence considérable pour orienter la diplomatie dans ce sens; et les princes de l'Eglise des Etats vaincus apporteraient aussi leurs suffrages."

Quoi qu'on ait fait pour opposer le cardinal Mercier au Pape, la diplomatie moderne connait l'inaltérable dévouement du cardinal au Saint-Père. On sait qu'une démarche faite par lui aurait le suffrage des foules et du monde entier. On ne pourrait pas ne pas en tenir compte. Il faut donc empêcher toute possibilité d'intervention de sa part.

Il n'y a qu'un moyen: mettre le bâillon au cardinal... arrêter dans les ombres du silence et de l'effacement dont on l'enveloppera, le rayonnement de cette figure qui, depuis quatre ans, projette sur le monde entier sa lumière et sa clarté et partout provoque l'admiration et la sympathie. Il le faut, tant dans l'intérêt de l'anticléricalisme belge que dans l'intérêt de ceux qui veulent travailler sans l'Eglise et sans le Pape, et surtout contre l'Eglise et contre le Pape.

Voilà pourquoi le cardinal ne peut paraitre. Voilà pourquoi il doit s'effacer.

X.

—La "Croix."

On est à table. L'amphitryon annonce aux invités "un Bordeaux de derrière les fagots." Et le jeune fils de la maison de s'exclamer: "Tiens! on a gratté l'étiquette de la bouteille. Oh! je la reconnais bien, va!"

* * *

"Allons, mademoiselle! il ne faut pas se regarder dans la glace: ce n'est pas beau cela."

"Alors, pourquoi en avez-vous?" a répliqué avec une logique invincible une petite fille de six ans, plus intelligente que timide.

### *ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA*

*Edifice Provencher, 198 rue Aulneau, S.-Boniface. Tél. Main 4479*

Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres français. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience, à se mettre en relations avec notre bureau; elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

# LE COIN DES DAMES

## LA DÉVOTE

*C'est une dévote! A ces mots, l'on se retourne pour bien examiner celle qui mérite cette apostrophe lancée avec dédain: Elle est mignonne et petite, celle que l'on nomme ainsi, mais, que d'énergie et de dévouement se devinent dans ce corps frêle. Elle n'attire pas par l'élégance de ses vêtements, quoique sa robe soit de bon goût et d'une éclatante propreté, mais sa figure reflète la beauté de son âme et est la personnification de l'amabilité.*

*Si elle use, un tout petit peu, les bancs de l'église, elle ne fait dommage à personne. Pourquoi lui reprocher les quelques instants de repos et de bonheur qu'elle prend à l'église. Elle les gagne bien, ces heures de prières, car la vie lui est pénible, parfois. Restée veuve bien jeune avec cinq enfants en bas âge, les soucis et les inquiétudes ne lui manquent pas. Vous ne savez pas ce que c'est que de côtoyer la pauvreté, d'élever avec des moyens bien insuffisants une famille et surtout de n'avoir pour guider tout ce petit monde-là que la main faible d'une femme.*

*La blâmez-vous encore de chercher un peu de force et de courage chez Celui qui est le Maître de tout?*

*Maintenant, je veux vous faire connaître la vie de ma dévote. C'est la femme forte de l'Evangile. Elle est infatigable au travail, et malgré ses nombreuses occupations, elle trouve encore le temps de soulager la misère. Je l'ai surprise, il y a quelques jours, surveillant le pot-au-feu d'une famille dont la mère est malade à l'hôpital; elle avait rangé les différentes pièces de la maison, débarbouillé trois petites dont l'aînée n'a pas encore six ans. Puis, tout en ayant l'oeil à la marmite, elle ravaudait des vieux bas, pour les garçons qui vont à l'école.*

*Vous l'aimez déjà, ma dévote, n'est-ce pas? Vous êtes comme moi: vous voudriez avoir le courage de suivre son exemple.*

*Mais, me direz-vous, à s'occuper tant des autres, elle doit certainement négliger son intérieur. Suivez-moi dans l'humble logis où demeure cette brave âme. — Ce n'est pas somptueux, loin de là, c'est pauvre même, mais la propreté qui y règne, le papier clair, les meubles luisants, les gravures riantes, les fleurs qui parent la fenêtre, tout cet ensemble de choses plait à la vue, et on se dit: il fait bon dans cette maison, et les gens qui l'habitent y sont certainement heureux.*

*A voir l'affection dont les enfants entourent petite mère, on devine qu'elle est tout pour eux.*

*Ainsi, croyez-moi, ne dédaignez pas les dévotes, et surtout ne les plaignez pas. Ces femmes ont toutes les joies que donnent le calme et la paix. Pendant que la femme du monde dépense un fol argent pour ses toilettes et pour ce que l'on appelle des plaisirs, la dévote sème ses bienfaits et essuie des larmes dans ces logis où l'on grelotte l'hiver.*

*Suivons donc l'exemple de la dévote: soyons des âmes qui ne veulent pas rester inutiles dans le monde; la neutralité n'étant pas l'idéal de la femme. Sachons oublier nos goûts qui souvent nous retiennent au foyer, pour courir porter le secours de notre bourse ou bien l'aide de notre aiguille à ces mères minées par la maladie et qui ne peuvent donner les soins nécssaires à leur famille.*

*Nous sommes tentées de dire quelquefois: j'ai rempli ma tâche, j'ai assez d'ouvrage à la maison, mais ces excuses ne sont que des illusions, car Dieu a fait le coeur de la femme assez grand pour tous les dévouements. Si nous savons calculer avec ordre toutes les heures de la journée, nous trouverons encore quelques instants à consacrer aux indigentes.*

*Ne méritons pas cette définitition sur la femme d'un auteur peu aimable: "C'est un être qui s'habille, babille et se déshabille." Renversons ces ignobles lignes en faisant briller autour de nous la clarté de notre charité.*

*GERTRUDE.*

## En marchant dans les bois

Le long de nos chemins dans le lointain des terres:
Les corneilles l'ont dit au sein des sapinières,
Les arbres réveillez-vous!
C'est le printemps chez nous.
Les corneilles l'ont dit au sein des sapinières,
Quelques fervents matins généreux de leur feu,
Une chaude lumière essaimant d'un ciel bleu,
Et la terre du Nord de nouveau rajeunie
Reprendra son amour, sa verdure infinie.
Les arbres réveillez-vous!
C'est le printemps chez nous.

*Albert FERLAND.*

### PENSEES

La piété forme des alliances étranges entre Dieu et le monde, des mélanges inouïs; il n'est pas rare de voir le matin au festin des anges, couvertes de voiles modestes, des chrétiennes qui le soir sont sans voile dans le monde.—Mgr Mermillod.

• • •

Une des grandes souffrances de la vie après le remords, c'est de se dire: Personne n'a besoin de moi.

• • •

Il n'y a que les âmes vulgaires qui répandent leur douleur au dehors... Les autres ne la disent qu'à Dieu.

### UNE EPOUSE DOIT ETRE UNE FEMME DE MENAGE

Après les fonctions d'épouse et de mère, un autre titre investit la femme d'une réelle royauté: c'est le titre de maîtresse de maison, disons mieux, **de femme de ménage.**

De la femme de ménage dépendent la prospérité intérieure, la santé des enfants, le bien-être du mari. Elle s'occupe du beau comme du bon, car l'arangement de sa maison est comme une oeuvre d'art qu'elle crée et renouvelle chaque jour.

La bonne femme de ménage a besoin de toutes les qualités féminines: l'ordre, la finsse, la bonté, la vigilance, la douceur.

Elle repose les fortunes ébranlées. Elle sait transformer l'aisance en richesse, le strict nécessaire en aisance.

Elle gouverne enfin, elle gouverne pour sauver.

Ce nom de mère de famille, de maîtresse de maison, a une autorité si réelle qu'on le retrouve entouré d'une auréole de respect et d'amour jusqu'au fond des coeurs qui en ont, ce semble, le plus méconnu, la sainteté.

—L'auteur des "Paillettes d'Or."

### UN BEL EXEMPLE

La Maison Paquet a enjoint à toutes les jeunes filles employées chez elle de porter désormais des robes montantes.

Ses directeurs ont donné là un exemple dont nous tenons à les féliciter.

Sans doute, beaucoup de femmes restent convenables même avec des robes échancrées; mais comme l'abus est facile, et que parfois de jeunes personnes, qui ne pensent pas à mal, sont portées à exagérer, il est toujours plus prudent de rester en deça que de se rendre aux limites extrêmes des convenances et du goût.

Le bon exemple donné par un établissement de l'importance de la Maison Paquet, ne peut manquer d'avoir un grand retentissement, et nous souhaitons qu'il soit suivi.

—"L'Action Catholique."



### A QUI SERA "DEMAIN"?

La terre de France est labourée comme elle ne le fut jamais.

Les poilus reviennent, heureux.

Mais parlez avec eux... Leur mentalité est flottante; ils ne savent pas... ils ne savent plus... La plupart se sont refait des âmes neuves et ces âmes, déshabituées de la vie civile, interrogent avec une certaine anxiété: "Qu'avez-vous à nous offrir pour la grande époque qui commence?"

• • •

Devant eux, se dressent alors trois catégories de citoyens.

Ceux d'hier, c'est-à-dire les radicaux, plus ou moins maçonnisés, qui arrivent à une espèce de crépitude, chargés qu'ils sont de la responsabilité de la plupart des souffrances actuelles.

C'est qu'en effet, comme le taureau ne voit que le rouge, ils n'ont vu que "l'anticléricalisme".

Toute leur politique a tenu dans ce mot négatif, donc infécond et antifrançais.

Tout a été subordonné à lui, même la guerre.

Rappelez-vous les ministères Combes, André, Pelletan, Malvy, Caillaux...

Combien de petits soldats dorment sur le champ de bataille leur grand sommeil, parce que la frontière n'a pas été préparée comme elle aurait dû l'être: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!..." le seul ennemi!...

• • •

Et pendant que nos lois "intangibles" faisaient rageusement face devant le pauvre petit curé de campagne aujourd'hui décoré, on oubliait le boche qui aiguisait son épée et préparait ses gaz.

**La haine anticléricale est rouge de sang français.**

Cette haine restera; et, de par le diable, la franc-maçonnerie en sera la vestale jusqu'à la fin des temps.

Mais la politique de cette haine est morte. Le pays en a la nausée, et, d'avance, il la vomit.

Elle essaye hypocritement de s'implanter dans la terre neuve d'Alsace. Mais je connais les curés de là-bas: ils écraseront la plante maudite chez eux comme elle sera en France écrasée partout.

Les radicaux le savent tellement qu'une foule d'entre eux abandonnent l'espoir de revenir à la Chambre et regardent le Sénat, comme les neufragés devaient regarder le radeau de la Méduse.

• • •

Alors que reste-t-il devant l'interrogation des âmes..?

Il reste la révolution et le catholicisme.

Il reste la lutte des classes, ou leur accord.

Il faudra choisir...

La lutte..? Notre pays en a assez.

D'ailleurs, là encore, c'est du négatif.

L'appât socialiste, c'est-à-dire tout ce qui apparait de bon, de généreux, d'idéal dans les revendications ouvrières, se trouve déjà dans le catholicisme. Quand le Christ a dit: "Aimez-vous les uns les autres", il a dit tout.

Le reste, c'est de la haine.

Or, l'amour seul est fécond; seul il a l'avenir.

Mais le danger, c'est que le catholicisme monte et que la révolution descend.

Et il est beaucoup plus facile de pousser vers la descente que de soutenir dans la montée. Un coup suffit pour l'abîme. Une pression lente, laborieuse, obstinée, est nécesaire pour le sommet.

• • •

Donc, jamais la situation mondiale n'a autant ni aussi gravement sollicité l'effort du catholique français.

Elle lui rappelle, par la voix formidable des événements, que la religion n'est ni une poésie, ni une douceur, ni un formalisme, ni une sentimentalité, ni un snobisme d'un genre supérieur.

La religion est une vie, donc une action, donc un feu, car vivre, c'est brûler.

La foi qui n'agit pas n'est pas une foi sincère.

La France sera aux volontés les plus tendues, aux âmes les plus fortes à ceux qui ne lui marchanderont ni leur temps, ni leur repos, ni leur argent...

Agir!... Agir!... Agir!...

Agir par la prière, par l'exemple d'une foi tranquillement forte qui ne se cache ni ne s'affiche.

Agir par les oeuvres, par les patronages qui deviennent, chaque jour, de la plus criante nécessité.

Agir par la plume, par la conférence, par le bulletin, par la presse, par le théâtre, par le cinéma.

Et ici, nous avons tout à faire.

Par exemple, comme on a le coeur serré quand on voit des milliers d'enfants grelotter en faisant la queue à la porte des innombrables cinémas de faubourgs.

Pauvres petits!.. Leurs familles viennent chercher un peu de distraction à la prose de la vie quotidienne. Je ne pose pas la question si elles ont tort ou raison, je constate seulement un fait.

Et des "salisseurs" d'âmes, exploitant ce besoin qui, au fond, est un besoin d'idéal, leur servent, chaque soir, au prix fort, une pâture, de film en film plus immorale.

Parfois, le prêtre proteste...

Mais la femme du peuple répond:

— **Qu'avez-vous à nous offrir à la place?**

Et, la honte au front, le prêtre est obligé de répondre:

— Rien, Madame... rien!... Il y a bien un très courageux effort tenté par un coeur vraiment sacerdotal... mais un seul!... Et il est si loin... que, pratiquement, pour vous qui habitez le faubourg, il n'existe pas...

— Alors..?

• • •

Et si nous ne prenons pas la place à laquelle le devoir nous appelle, la révolution la prendra.

Car la nature a horreur du vide.

Ce que nous aurons refusé au peuple et à l'amour du Christ, la Haine l'exigera, et bien au delà!

Et, la tête sous les pieds lourds et rouges de la révolution, nous ne pourrons pas même murmurer la phrase qui, sans consoler le vaincu, l'auréole pourtant encore dans sa défaite: "Tout est perdu... fors l'honneur!..."

Aussi, comprenant la gravité de l'heure, les catholiques auront à coeur de faire tout leur devoir, c'est-à-dire d'exercer autour d'eux le maximum d'action.

Aide-toi, et le ciel t'aidera.

Si vraiment nous voulons nous sauver, Dieu, une fois encore, nous sauvera.

PIERRE L'ERMITE.

—La Croix.

### SAINT-LEON

Amis lecteurs, j'ai le plaisir de vous faire part qu'au couvent de Saint-Léon les abeilles écolières saluent le printemps avec plaisir. Les douces et tièdes brises de la jeune saison nous apporteront peut-être de fraîches idées, de ces idées poétiques qui se colorent aux scènes de la nature, pour s'épanouir ensuite en de fraîches fleurs littéraires dans les compositions des concurrentes. Car, il y a de l'émulation dans la ruche... Qui donc remportera la médaille d'honneur que le Rév. Père Marie-Antoine décerne pour le cours français?

SYLVIE.

• • •

Ah! le méchant jour que le 1er avril! Je m'en souviendrai... Pourquoi est-ce la mode de faire courir le poisson d'avril? J'en ai les jambes lasées. Est-ce parce qu'au printemps, les poissons prennent des courses comme cela, pour chômer le réveil de la nature?...

— "Allez me chercher l'échelle de Saint-Jean Climaque"... pour escalader!... quoi?... Il parait que seuls les poissons d'avril y grimpent...

— "Puis des poids atomiques?" Qu'est-ce qu'on pèse avec cela?... Des belles idées de composition sans doute?... Les miennes ne sont jamais pesées, à ce qu'il parait.

— "Des graines de racines carrées?" Ah! j'ignore complètement cette plante. C'est peut-être pour cela que je ne fête jamais une leçon d'algèbre ou d'arithmétique... Ce n'est pas surprenant, je comprends!...

MIGNONNETTE.

• • •

**Le Printemps**

Depuis que les corneilles du 21 mars ont donné le signal du réveil à la nature, Monsieur Printemps ne s'est pas encore montré de belle humeur à St-Léon. Le soleil montre tantôt un oeil moqueur puis il le referme aussitôt derrière un nuage.

L'haleine printannière s'attiédit, cependant les neiges se fondent, les petits ruisseaux murmurent gentiment. Quand donc la nature sera-t-elle revêtue de sa fraîche parure?...

Les petits rouge-gorges frileux sont tout surpris et ont l'air de nous demander si le Printemps est en convalescence d'influenza!...

FLEURETTE PRINTANNIERE.

### LE MASSACRE DES INNOCENTS

Voici un beau livre de pitié, de tendresse et d'amour: **Le Massacre des Innocents.** C'est l'histoire de trois petits enfants qui, tués par une bombe lors d'un raid de Gothas, — montent au Ciel — un Ciel candide et touchant — où ils retrouvent la grande foule sanglante de tous les enfants assassinés par l'Allemagne, les petits noyés du Lusitania, le général de 7 ans au fusil de bois, les pauvres gosses aux mains coupées, tous les petits morts et la guerre... Alfred Machard, le grand romancier de l'enfance, n'a jamais écrit des pages plus sensibles en même temps que plus vengeresses et les merveilleuses illustrations du maître, Poulbot qui ornent cet ouvrage, viennent encore ajouter à son expression de généreuse pitié.

L'union de ces deux grands artistes a produit là, très certainement, l'oeuvre la plus émouvante de la guerre.

(Un vol. in 16 illustré de 47 dessins inédits de Poulbot. — Prix: 2 fr. 50 nets. — Il a été également tiré de cet ouvrage: 50 exempl. sur grand japon impérial, exemplaires contresignés par les auteurs, numérotés, et contenant chacun une eau-forte originale de Poulbot: l'exempl. 50 fr. et 250 exempl. sur hollande, numérotés, à 10 fr. l'exempl. — Chez tous les Libraires et à **L'Edition française illustrée**, 30 rue de Provence, Paris).







# Pour Lire au Foyer le Dimanche

### RECETTES INFAILLIBLES

**pour que vos enfants ne soient ni prêtres ni religieux**

Pères et mères,

Craignez-vous d'avoir un jour à vous séparer de vos enfants, de les voir s'enfermer dans un noviciat ou un séminaire?

Craignez-vous qu'un jour un de vos fils devienne prêtre ou religieux, une de vos filles religieuse, quelqu'un de vos enfants missionnaire?

Redoutez-vous pour vos enfants ce mystérieux et embarrassant appel de Dieu, à son service, qu'on nomme "Vocation"?

Si oui, rassurez-vous, ne craignez plus: j'ai à vous proposer une recette infaillible pour détourner à jamais vos enfants de ces idées-là. Croyez-m'en, il n'y a pas de "bluff".

* * *

D'abord, quand vous parlez devant vos enfants, évitez le sujet de la vocation et tout ce qui s'y rattache. Jamais un mot sur les sacrifices des missionnaires; jamais un mot sur leur dévouement, sur la beauté de leur apostolat. De la sorte, pendant les toutes premières années que l'enfant passera exclusivement à la maison, rien à craindre. Aucune influence autre que la vôtre n'agira sur lui. Ce qu'il pourra entendre, par hasard, sur le périlleux sujet de la vocation ne tombant pas des lèvres paternelles, source aimée de ses connaissances, frappera peu son cerveau.

Pas besoin de lui dire les racontars qu'on trouve dans les mauvais journaux; il pourrait même y avoir un danger. Vous ne feriez qu'éveiller son attention. En fait de prêtres, il ne connait que monsieur le Curé, qui lui donne des images; et l'humble religieuse, au regard si doux, qui vient quémander du pain pour les pauvres, est la seule religieuse qu'il connaisse. L'enfant pourrait comparer vos prêtres avec son monsieur le curé et vos religieuses avec sa soeur de charité. Non, évitez tout propos, bon ou mauvais: la conspiration du silence! C'est plus sûr.

N'allez pas confier vos enfants aux frères ou aux soeurs, ils vous les enlèveraient!...

A la maison rendez-leur la vie douce, facile. Qu'ils vivent à leur guise. Passez-leur toutes les fantaisies. Comblez-les de caresses, de cajoleries. Appelez-les de petits noms tendres: Mon chéri, mon amour, mon! mon chou... "Mon chouchou s'est cogné! Oh! pauvre chouchou, viens voir ta petite maman, qu'elle embrasse vite le bobo, ça fait bien mal hein? Va montrer à petit papa!" Et papa pour consoler chochou qui pleurnichera sans trop se rappeler pourquoi lui donne des sous. Chouchou redevient gai et court s'acheter des bonbons.

Oui, pères et mères, si vous voulez sûrement éviter à vos enfants l'irréparable malheur d'une vocation, habituez-les à ne jamais manquer de quoi que ce soit, à toujours avoir des sous pour acheter des bonbons, à faire en tout, leurs quatre volontés. Faites-en des petits rois avec ce pouvoir absolu sur toute la maison. Ne leur donnez aucune notion de charité, de compassion. Privez-vous du nécessaire s'il le faut, mais ne contrariez pas leurs caprices. Qu'ils ignorent ce qu'est l'oubli de soi, au service des autres; qu'ils ignorent ce qu'est la mortification: "pauvres chouchous, ils le sauront assez tôt en vieillissant!"

Avec cette recette, si vous avez jamais un prêtre ou un religieux dans votre famille je n'y comprends plus rien!... Mais quoi?—vous paraissez étonné?... Ne croyez-vous pas la recette infaillible? Je vous le répète, j'en garantis l'absolue efficacité.

D'ailleurs, ma recette s'administre à différentes doses. Si la dose complète vous effraie, essayez une demi dose et vous aurez encore plus de quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de réussir. Même un quart de la dose vous laisse au-delà de quatre-vingt-quinze chances sur cent.

Vous trouverez que c'est une éducation bien risquée à donner à des enfants?

Dame, je le sais bien, mais on ne peut pas tout avoir. Vous voulez savoir comment rendre impossible une vocation chez un enfant, voilà ce que je connais de plus efficace...

Cela ne peut guère s'allier avec vos désirs de chrétiens, me dites-vous?

Je vous crois! Mais si vous ne voulez pas négliger vos devoirs de chrétiens, ne venez pas me demander comment faire pour qu'ils ne soient ni prêtres, ni soeurs; car c'est un de nos devoirs de les éclairer sur la vocation, comme sur tous les autres sujets de la religion. Ils ont droit à cela de votre part!

Les parents décidés à ne pas s'opposer aux desseins de la Providence sur leurs enfants, résolus à les instruire et à les élever comme ceux-ci ont droit d'être instruits et élevés, n'ont qu'à prendre le contrepied de tout ce qu'est dit plus haut.

Que devant leurs enfants, ils parlent du prêtre et du religieux, avec amour et respect.

Qu'ils leur fassent comprendre toute la beauté du sacerdoce, toute la grandeur de la vie religieuse.

Qu'ils les habituent peu à peu au renoncement, au sacrifice. Qu'au précepte, ils joignent l'exemple.

Qu'ils leur fassent toucher du doigt la misère et les rendent compatissants aux malheureux.

Qu'ils leur apprennent à secourir le pauvre par l'aumône accordée sans arrière-vue, égoïste.

Qu'ils les aident à devenir humbles, dévoués, pieux, et ne les disputent jamais à Dieu, si Dieu les appelle à son service.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

A propos du carême.

### MAIGRE ET MARTYRE

La scène se passe au Tonkin.

A table un vendredi de carême (jeûne et abstinence).

Mme X. — Prenez-vous un peu de cette galantine, ma chère? — Gigot, petits pois, et c'est tout.

Mme Y. — Volontiers... exquise; et c'est votre cuisinier, l'auteur? Mes compliments. Quel progrès!... au Tonkin, ce pays où on martyrisait naguère!... Avez-vous lu les notices des martyrs récemment béatifiés?

Mme X. — Oui, brr... c'est affreux! Du rotin, des tenailles, des pinces, des couteaux... Des petits pois? Au sucre, vous savez?

Mme Y. — Non merci... Affreux? C'est sublime!... Vous n'avez jamais pensé, ma chère, à être martyre?

Mme X. — Ah! Quelle idée! L'apparence qu'on le soit aujourd'hui!... Voyez-vous un bourreau nous arriver au dessert avec ses tenailles et sa "orge! Ah, ah!!

Mme Y. — Et pourtant, s'il fallait, là, choisir entre la vie et l'apostasie... Que choisiriez-vous, chère amie?

Mme X. — Quelle question! La vie; c'est-à-dire, non! La mort. Je suis catholique, ma chère!

Mme Y. — Tant que cela? Moi, je ne sais pas... C'est dur, le martyre. Des lambeaux de chair qu'on arrache, le sang qui jaillit. Cela donne froid! Je ne pourrais jamais. Oui, un peu de bombe glacée.... délicieuse.

Mme X. — C'est de chez Z.: il fait aussi bien qu'en France.... Si, si, chère, vous pourriez! D'abord, le bon Dieu aide beaucoup. Moi, j'ai confiance en Dieu! Vous le confierai-je? J'ai toujours désiré le martyre....

Mme Y. — Vraiment! Quelle petite héroïne! Et vous vous en cachiez tout à l'heure! Vous êtes l'humilité même. D'ailleurs n'avez-vous pas toutes les vertus?... Moins une...

Mme X. — Laquelle, donc?

Mme Y. — La mortification. C'est maigre, aujourd'hui, chère amie, et jeûne. On ne s'en serait pas douté chez vous...

Mme X. — Oh! Moi qui y allais tout simplement!... Je vous croyais légitimement dispensée?

Mme Y. — Rassurez-vous; je le suis.

Mme X. — Votre confesseur n'a pas fait de difficulté?

Mme Y. — Non; je lui ai dit: raison grave.

Mme X. — Et il ne vous a pas demandé laquelle?

Mme Y. — Me demander!... Mais, croyez-vous donc que je permette à mon confesseur de pareilles questions?

Mme X. — Vous avez plus de chance que moi! Il a bien fallu lui dire la raison, au mien.

Mme Y. — Et sans indiscrétion, laquelle avez-vous donnée, avec le lis de votre teint et les roses de vos joues?

Mme X. — Mais... que, les jours de jeûne, j'avais faim avant le repas. Et savez-vous ce qu'il m'a répondu?

Mme Y. — Je m'en doute un peu... dites tout de même.

Mme X. — Que c'était justement pour cela que l'Eglise avait institué le jeûne! Non: c'est avec ces sévérités-là qu'on décourage les âmes!

Mme Y. — Et, finalement, vous a-t-il dispensée?

Mme X. — Ah! Je n'ai pas insisté... J'ai pensé que c'était entendu, et...

Mme Y. — Et, vous faites gras pour conserver toutes vos forces jusqu'au prochain martyre. Au revoir, chère amie...., car nous nous reverrons avant n'est-ce pas?

MORALE

Généreux désirs... mais illusions! — La seule préparation véritable aux grands devoirs est la fidélité aux petits.

— "Bulletin Paroissial de Hanoi."

### LE VOYAGE DE NOCES

Cher Gustave,

Alors, c'est décidé, tu te maries; mes compliments. Et tu veux faire la chose en bon chrétien; je t'en félicite encore davantage. A ce propos, tu me demandes mon avis sur le voyage de noces. Le voici carrément.

Si c'est à la campagne que tu veux aller, chez un parent, un ami, où tu pourras te reposer et esquiver les taquineries déplacées que l'on subit trop souvent ces jours-là à la maison paternelle, passe! même, vas-y! Tu éviteras peut-être aussi de souiller la plus grande journée qui soit entre ta première communion et la mort, par des fêtes qui tournent trop souvent en de véritables orgies.

Mais veux-tu voyager pour le plaisir de la chose, passer des jours en char ou dans des hôtels quelconques? Oh! là! là! si tu veux m'en croire, reste chez toi: pas de voyage de noces. Les voisins vont sourire, qu'importe! Quand même ce ne serait que pour protester contre la coutume malsaine de ces sortes de voyages, ton sacrifice ne sera pas perdu. Car, c'est tristement passé dans nos moeurs maintenant, qu'un jeune homme comme il faut ne peut plus se marier sans y ajouter le complément direct et nécessaire, le voyage de noces. On dirait que c'est pour le voyage de noces qu'on se marie! Preuve: on se précipite à l'église, au petit jour; sans quoi, on manquerait le premier train. La messe finie, on s'échappe à la course de la bénédiction nuptiale. Les parents et les amis, parfois venus de loin pour être témoins d'un acte aussi solennel, ont juste le temps de saluer rondement les mariés. Les vieilles mamans, jalouses autrefois de garder, toute la journée de leur mariage, leur grave costume blanc, arrivent assez tôt pour ne voir le jeune homme qu'en petit waterproof jaune et tendre et la nouvelle mariée nippée d'une robe et coiffée d'une petite gaze grise qui défient la poussière des voyages.

Ils partent seuls. Le train va les échouer quelque part, dans une chambre banale d'hôtel où ils vont achever platement le premier jour de cette union que Dieu vient de bénir. Au lieu d'attacher à des lieux aimés les plus délicieux souvenirs de la vie, c'est ce chez eux qu'ils préfèrent: des meubles flétris, des murs chargés d'images niaises, vulgaires, témoins des mêmes serments d'amour.

Mais le voyage aux Etats-Unis ou ailleurs est fini. On revient, accablé de poussière, de fatigues et parfois de désenchantement. Puis la vie réelle commence.

Ajoute à cela les dépenses folles que ces voyages extravagants entraînent avec eux. Je sais un jeune couple dont le voyage de noces a dévoré les épargnes de toute une année. C'est une toquade qui coûte cher. Si encore elle reposait, ce ne serait que demi mal. Mais il faut courir le plus loin possible, car cela fait effet devant les badauds, cela pose.

Pourquoi avoir honte de se marier à l'ancienne mode? Nos pères passaient la lune de miel chez eux et je ne sache pas qu'elle fût pour cela moins douce et plus courte.

C'est mon avis que tu voulais? Tu l'as.

Je ne veux pas te laisser embarquer vers ta nouvelle destinée sans te faire mes souhaits d'heureux voyage. Mon coeur te suivra, quand tu seras sur la haute mer et je demanderai à Dieu de bien protéger ta barque.

Nous sommes de la race des chrétiens, c'est-à-dire, de ceux qui aiment leurs amis comme leurs frères.

Paul.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception."

### LA RELIGION ET LES RELIGIONS

**Nombre des adhérents**

Les Eglises qui se réclament du Christ comptent aujourd'hui 550 millions d'adhérents, plus du tiers de l'humanité, et l'élite de l'humanité, celle qui marche en tête de la civilisation. L'Eglise catholique en compte à elle seule environ 280 millions, disséminés dans toutes les nations, plus que chacune des autres sociétés religieuses, chrétiennes et non chrétiennes. Les Eglises chrétiennes hérétiques ne comptent en effet que 150 millions environ d'adhérents, qui s'émiettent en une multitude de sectes. On a dit avec raison qu'il n'y a point de protestantisme, il y a seulement des protestants, chaque individu se faisant, en vertu du principe du libre examen, "son petit religion à part soi". Les Eglises chrétiennes schismatiques n'ont que 130 millions d'adhérents dont 100 dans la Russie.

Les principales religions non chrétiennes sont le Confucianisme, avec 235 millions d'adeptes; le Brahmanisme et le Mahométisme, avec chacun 200 millions; l'idolâtrie, 145 millions; le judaïsme, 10 millions, etc.

Chiffres donnés dans la "Semaine Religieuse" de Lyon, par M. Emile Castan.

* * *

**Catholiques pour durée de la guerre**

Sous ce titre, qui montre que l'humour a toujours droit de cité en Amérique, le "Chicago New-World" raconte ce petit incident qui montre combien, en face de l'émiettement des sectes protestantes instables, l'Eglise catholique aux Etats-Unis a su, dans cette guerre, se rendre populaire:

"Nous sommes habitués à lire les éloges des aumôniers catholiques attachés aux troupes américaines. Cela fait de la bonne copie. C'est très humain et quelquefois très humoristique. Ces articles montrent invariablement le prêtre comme un homme parmi les hommes: il ne demande aucune faveur et n'en attend aucune; son plus grand désir est de partager les dangers des hommes; blessé, il aspire à retourner au front; il ne perd pas de vue qu'il a un devoir bien défini à accomplir pour le bien-être des hommes; il justifie la demande du général Pershing réclamant des aumôniers.

"L'histoire racontée récemment par Charles Wheeler, de la "Tribune", montre l'attitude des hommes vis-à-vis des aumôniers.

"L'évêque Brent, aumônier général, désirait répartir les aumôniers proportionnellement au nombre des affiliations religieuses de chaque régiment. Dans un régiment où l'aumônier était tenu en grande estime, les soldats craignirent de le voir retirer. Le recensement donna 100 pour 100 de catholiques. Etonné, l'évêque ordonna une enquête qui prouva que le régiment n'était pas entièrement catholique, mais que les hommes, plutôt que de perdre leur aumônier bien-aimé, s'engageaient à être catholiques "pour la durée de la guerre"!"

### ALLEMAGNE

**Comment ils traitaient les religieuses**

Un correspondant américain, du "Standard" et du "Times", de Philadelphie, adresse à ces journaux les détails ci-après:

"L'entrée des troupes alliées en Allemagne a été saluée avec bonheur, particulièrement par les religieuses qui étaient destées sous la domination allemande. Les religieuses, en effet, paraissent avoir été spécialement l'objet des vexations de l'envahisseur, et parmi elles, les religieuses de la Merci. La mère supérieure d'un couvent de Strasbourg, âgée de 70 ans et presque aveugle, a été déportée pendant quatre ans et vient de rentrer, atteinte dans sa santé, mais non dans son esprit. Elle raconte qu'elle a toujours eu confiance que la Providence protégerait la France.

La Supérieure actuelle assise auprès d'elle, nous dit son histoire, remplie de faits pitoyables. Elle avait écrit à une amie en Suisse, une carte postale exprimant son amour pour sainte Geneviève. La carte fut trouvée par un censeur allemand et la religieuse fut accusée de déloyauté devant un tribunal militaire parce que la sainte personnifiait la France. Condamnée à neuf mois d'emprisonnement, elle fut enfermée dans la prison commune avec les prostituées et les voleuses. Le soldat qui la gardait, un Polonais catholique, pleura lorsqu'elle partit.

Une autre soeur fut emprisonnée parce que, sans mauvaise intention, elle avait écrit une lettre donnant des nouvelles de la santé de deux autres religieuses, les soeurs Andrée et Aurelle. Les magistrats prétendirent que ces noms signifiaient Russie et Italie, parce que Andrée, c'était saint Andrieff, et Aurelle, Marc-Aurèle. Elle eut trois mois de prison pour chacun de ces méfaits.

Toutes ces braves et loyales femmes sont fières de leurs souffrances et se réjouissent d'être enfin délivrées de la tyrannie allemande. Autour du couvent étaient fixées des bannières avec des inscriptions en français et en anglais: "Bienvenue à nos libérateurs." L'Alsace est un pays où la foi religieuse est profonde, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. Les catholiques sont la grande majorité, mais chez tous, l'amour est égal pour la France et la liberté, contre les espions et les inquisiteurs.

### LES PERTES DES NATIONS ALLIES

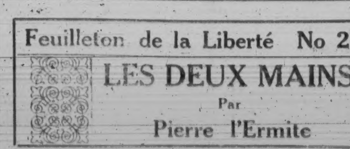
Le Bureau de la presse roumaine rectifie, ainsi qu'il suit, les chiffres des pertes de la Roumanie, chiffres que la statistique dressée par le général américain March fixait à 100,000 hommes.

La Roumanie a perdu plus de 332,000 hommes (officiers et soldats), parmi lesquels 50,000 environ sont morts en captivité. Le chiffre des pertes au combat ou à la suite de blessures reçues dans le combat est, pour la Roumanie, de plus de 290,000 hommes.









## Feuilleton de la Liberté No 20

## LES DEUX MAINS

Par

**Pierre l'Ermite**

CHAPITRE XXII

Le parc du château de Grez, un joli matin de février.

Il fait si beau... le ciel est si clairement pur..., l'atmosphère si douce, la nature si heureuse, les oiseaux chantent si joliment, qu'on croirait l'hiver parti et le bon soleil enfin revenu pour toujours.

L'abbé Longuet a dit ce matin sa messe dans la chapelle du château comme il le fait régulièrement une fois par semaine, et après avoir bu son habituelle tasse de thé, il prend la grande allée pour rentrer chez lui, en coupant par le parc.

Le curé de Grez est un amoureux de la nature, et sous tous ses aspects. Il l'aime même en hiver, parce qu'elle est plus calme, plus complètement sienne, et que ses visions en sont moins banales.

Il marchait, ce matin-là, joyeux du printemps qui s'annonçait, lorsqu'en passant au pied de tilleuls malmenés par les rafales, il eut l'idée de chercher, sous les feuilles mortes, si quelques timides primevères ne montraient pas, au milieu des ruines de la nature, leurs petites fleurs d'espoir.

Penché le long du mur bâti, tel une forteresse, avec les grès de la forêt, et tout couvert de mousse, l'abbé écartait des débris de branches cassées, quand il entendit tout à coup derrière lui un rire frais qui fusait comme les perles d'un collier s'égrenant sur la pierre.

L'abbé se retourna.

C'était Adda qui faisait, avec ses élèves une promenade matinale.

— Pourquoi riez-vous, Mesdemoiselles?

— Nous rions parce que nous sommes sûres que vous cherchez des primevères!

— Et alors?

— ... Nous sommes sûres aussi qu'il n'y en a pas, surtout où vous êtes!

— Parce que?

— Pour la raison très simple que nous y passons dix fois par jour, et que les fillettes que voici n'ont pas leurs petits yeux dans leurs petites poches!

— Je vois bien que la première fleur, ce n'est pas moi qui la cueillerai!

— Non, car c'est déjà fait!

— Enfin! Si elle arrive à la même destination!

— Il y a beaucoup de chances, Monsieur le Curé! J'espère même qu'il est content de nous, le bon Dieu, et puis la Sainte Vierge aussi! Jamais leurs autels n'ont été aussi bien garnis que cet hiver. Aimez-vous nos bouquets de feuilles mortes, Monsieur le Curé?...

— Beaucoup! Je ne sais même pas où vous avez pu en trouver de couleurs aussi chaudes?..

— C'est que nous connaissons bien notre forêt, Monsieur le Curé, et nous l'aimons encore plus. Mais, l'année prochaine, ce sera mieux. J'ai fait des trouvailles l'autre jour dans les rochers du Cuvier Châtillon, j'ai découvert, à côté des deux bouleaux qui indiquent le chemin vers la grotte de la sorcière, un lichen merveilleux qui poussait sur de vieux genévriers... Je dis "lichen"... je ne sais pas; mais c'est une mousse très serrée, très fine, et d'un gris argent admirable. Il y aussi, dans ce coin-là, des fougères de feu et de flamme. J'ai bien noté la place, et, l'an prochain, j'irai vous faire des bouquets dont on parlera. Mais qu'avez-vous à rire, Monsieur le Curé... Mon chapeau serait-il de travers?...

— J'ai bien le droit de rire aussi!...

— Il faut me dire pourquoi!...

— Il faut?...

— Oui... il faut!

— C'est très difficile!

— Dites tout de même!... J'ai bien avoué tout à l'heure, moi, pourquoi je riais!...

— Seulement... Voilà... Je ne sais pas par où commencer.

— Ne commencez pas!...

— Je dois y aller comme cela... tout d'un coup?...

— Oui...

— Vous ne vous trouverez pas mal?...

— Je ne me trouve jamais mal!... Mais c'est donc si grave?...

— Jugez-en vous-même: on vous a demandée en mariage...

— C'est tout?... dit Adda très calme.

— Comment... Ce n'est pas assez?...

— Vous ne supposez pas, Monsieur le Curé, que j'en suis à ma première demande?...

— Sans doute!... Mais aujourd'hui c'est d'autant plus sérieux que j'ai promis d'appuyer la candidature.

— Alors, en effet, cela devient grave... Mais je ne comprends pas encore pourquoi vous avez ri tout à l'heure?

— Parce que je me disais: Adda me parle des beaux bouquets qu'elle fera l'année prochaine!.. Elle ne soupçonne pas, la pauvre, que dans un an il peut arriver qu'elle soit..

— A cent lieues d'ici?...

— Non... ici-même!... Mais je me figure qu'elle n'aurait plus guère le temps de courir les sentiers de la forêt à la recherche des lichens!

— Alors c'est à Grez que vous me mariez?...

— A Grez même.

— Tant mieux!... Et contre qui?...

— Cherchez!...

— Quel est le malheureux?...

La jeune fille se dégageant un peu d'un collet qu'elle appelait son "dominicain" parce qu'il était tout blanc, se mit à marcher dans l'allée qu'un soleil oblique inondait de rayons. Tout en avançant, elle faisait l'appel des candidats possibles. Mais à chaque nom, M. le curé secouait la tête d'une façon négative.

Adda se mit à rire comme, en pareille circonstance, rient toutes les jeunes filles.

— J'ai nommé tous les célibataires de Grez!... Attendez... il reste encore un veuf... le père Cloquart?...

— Non.

— Je donne ma langue aux chats!

— Cherchez encore, Mademoiselle.

— Je ne veux pas que vous m'appeliez "Mademoiselle".

— Vous n'avez pas nommé tous les célibataires de Grez.

Adda réfléchit quelques secondes:

— Je n'en vois pas d'autres?..

— Il y en a pourtant!

— Vrai... Je ne sais plus!...

— La maison au bout du pays..? Au coin de la ruelle de Perthes?...

— Mais, c'est l'école!...

— Oui... Et dans l'école, il y a bien quelqu'un?

— L'instituteur..? Je ne suppose pas que ce soit votre candidat!...

L'abbé Longuet ne répond pas, mais à son air devenu subitement grave, la jeune fille comprend que peut-être elle a trouvé.

— L'instituteur Olivier Bernard?... répète-t-elle en regardant l'abbé bien en face... Non., ce serait trop drôle?....

— Vous ne pensiez guère à lui?...

De son dominicain, Adda tira un livre, le *Récit d'une soeur*, de Mme Craven.

— Je lisais les fiançailles d'Alexandrine et d'Albert de la Ferronnays. Vous voyez si cela ressemble au franc-maçon primaire dont nos pauvres enfants de Grez sont affligés! Dites..? Ce n'est pas sérieux?...

— Vous savez bien pourtant, Adda, qu'il a pensé à vous?...

— Pensé à moi!... Je ne peux empêcher ce monsieur de se livrer à cet exercice sans importance. Oui... il a pensé à moi..., il a même osé m'en faire part... La chose fut d'ailleurs réglée en cinq minutes, mais elle me parut tellement invraisemblable que je ne l'ai confiée à personne, pensant que personne ne me croirait!... Mais vrai..? Vous venez plaider sa cause aujourd'hui auprès de moi?...

—Je ne venais pas plaider sa cause "aujourd'hui" puisque je m'en allais sans vous avoir vue, seulement j'avoue que j'attendais l'occasion... sinon de la plaider, du moins de vous en parler.

— C'est invraisemblable, ce que vous me dites là, Monsieur le Curé!...

— Et vrai pourtant! Sans doute, vous vous rencontreriez des deux extrémités de la pensée humaine... On a vu déjà aussi fort...

— On ne se rencontrera jamais!... Ce n'est pas possible!.. Si c'était le premier avril, je dirais: "Monsieur le Curé s'amuse!..." Je ne suis même pas encore convaincue que vous ne vous moquez pas de la pauvre petite institutrice du château?..

— Non, Adda, je ne plaisante pas... Je fais une chose à laquelle j'ai beaucoup pensé... Une chose qu'officiellement je ne devrais pas faire... J'assume une responsabilité toute personnelle, que je ne conseillerai à aucun confrère de prendre dans des circonstances classiques et ordinaires. En ce moment j'obéis à l'esprit, mais pas à la lettre.

— Il est vraiment venu vous trouver?...

— Oui...

— Au presbytère?...

— Au presbytère... Il y est même venu quatre fois, mais c'est surtout depuis une semaine que nous avons vraiment parlé et que je me suis mis de son côté.

— Contre moi?...

—Mais non, pas contre vous!..

*(A suivre)*

# En Province

## SAINT-NORBERT

Lecteurs de la Liberté, n'avez-vous pas cru que le petit village de Saint Norbert avait été enseveli sous un manteau de neige? Ne craignez rien. Saint-Norbert est encore et sera toujours la chrmante petite villa canadienne-française où l'on sait toujours bien se divertir et s'amuser.

Madame la Grippe a été en voyage par ici, ces quelques semaines dernières; si elle est partie, nous ne lui souhaitons certainement pas un heureux retour. Qu'en pensez-vous?

Dimanche dernier, dans la salle de réception du Collège, Son Honneur le Juge Prud'homme donna une conférence historique sur les chants canadiens, et qui fut des plus intéressantes.

Le Très Révérend Chanoine Campeau, d'Ottawa, est venu, mercredi dernier, rendre une courte visite à ses parents de Saint-Norbert. Un grand dîner se donna à la maison de M. Joseph Campeau, et le souper fut servi chez son autre parent, M. William Campeau.

Nous attendons avec anxité les braves qui doivent revenir bientôt du champ de bataille.

Les oiseaux printanniers sont arrivés. Est-ce bien le printemps, ce beau, merveilleux printemps qui révèle d'une manière si grandiose la puissance infinie du Divin Créateur! Espérons-le!

## BROAD VALLEY

Les nouvelles de Broad Valley se font rares de ce temps-ci. Ce n'est pourtant pas parce que notre petit coin manque d'activité; bien au contraire; car, avec le renouveau, nos "homesteaders" se préparent pour les travaux de la terre. Il y a bien des projets de lancés. Attendons à l'automne pour voir combien vont être menés à bonne fin.

* * *

Il est question que nous allons voir des tracteurs à l'oeuvre, cet été, dans notre place. Plusieurs de nos colons sont allés, le mois dernier, en ville, pour assister aux cours de démonstration de tracteurs de ferme. Ce sont MM. Edmond Poirier, Pierre Beaupré, Félix Hébert et Alex. Letarte.

* * *

M. V. Tliénot est allé, aussi, en ville, le mois dernier, et il en a ramené un char de jeunes boeufs de un an et demi pour les enregistrer cet été, sur les pâturages de pois sauvages si nombreux autour du Lac.

* * *

M. Jos. Poncelet est à finir de scier sur son emplacement actuel. Il espère transporter son moulin à scie avant le dégel, sur le S.E. du 13-23-3W, maintenant réserve à bois. Un accident survenu à sa machine va le retarder de quelques jours. Samedi dernier, la courroie du régulateur ayant sauté, la machine prit l'épouvante, et avant que l'ingénieur puisse l'arrêter, la poulle volait en éclats et brisant tout sur son passage, allait s'abattre, non loin de là. La grosse courroie fut réduite en miettes, ainsi que la poulie de la scie. Il n'y eut pas d'accidents de personnes, car, à la première alerte, tous les ouvriers s'étaient mis à l'abri, les uns sous les billots, les autres derrières les piles de planches.

* * *

M. Albert Moricette vient de nous quitter pour aller ouvrir une boutique de forge à Starbuck, Man. Nous lui souhaitons de ne pas trop regretter son petit coin de terre sur lequel il a peiné, il est vrai, mais où il était chez lui.

* * *

Nous apprenons que M. Frank Bocek, retour du front, arrivé à Winnipeg le 24 mars, et libéré le lendemain, va revenir à Broad Valley le lundi 31 mars.

* * *

Mme Rose Jubinville, arrivée il y a 5 ans avec ses deux fils, est retournée aux Etats la semaine dernière.

Le Parigot.

## SAINT-PIERRE

Les directeurs de la compagnie "The McCarey Elevator Co., Ltd", à une séance spéciale, ont adopté la résolution suivante:

"Attendu que la Compagnie "McCarey Elevator Co. Ltd" a fait une grande perte par la mort de son dévoué secrétaire, O.-A. Joubert, et désire faire part de ses plus sincères condoléances à la famille du regretté défunt;

"Il est résolu, sur proposition de Charles Dandeneau, secondé par Henri Carrière, que la Compagnie, par l'entremise de ses directeurs, exprime ses plus vives sympathies à la famille si fortement éprouvée.

"Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille et à la Liberté."

Adopté.

(Signé) Alfred Lasalle, Président.



# La Mere et le Fils tous deux Reconnaissants

**Du bien que les Pilules de Dodd pour le rein leur ont fait**

**Elles ont guéri Mme Larson de son mal de dos et ont mis fin aux longues insomnies de son fils.**

Bergland, Ont., le 7 avril. (Spécial.) —Je suis heureuse d'avoir l'occasion de rendre témoignage du bien que les Pilules de Dodd pour le rein m'ont fait ainsi qu'à ma famille," déclare Mme John S. Larson, dame bien connue et hautement respectée de cette ville." Elles ont été notre remède de famille contre les maux de dos."

"Quand je commandai des Pilules de Dodd pour le rein ce fut plus par fantaisie que par confiance dans la valeur de ce remède.

"Mais j'étais tout brisé par un terrible mal de dos. J'eus froid et cela se fit sentir sur les reins de telle façon que je ne pouvais ni dormir ni travailler.

"Quand je me penchais, cela me faisait si mal que pour me redresser je devais m'appuyer des mains sur les genoux; encore ne me redressais-je que difficilement.

"Après avoir pris deux boîtes de pilules de Dodd pour le rein, la douleur disparut graduellement. A moins que je ne me surmène mon dos est maintenant assez bon.

"Un de mes jeunes fils souffrait aussi des reins au point qu'il devait, la nuit, se lever à chaque demi-heure. Les Pilules de Dodd pour le rein l'ont guéri et il peut maintenant dormir toute la nuit.

"J'ai beaucoup de reconnaissance envers les Pilules de Dodd pour le rein.

Les Pilules de Dodd guérissent des maladies du rein depuis 25 ans. Informez-vous auprès de vos voisins.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50c sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez les marchands, ou The Dodd's Medicine Co. Ltd, Toronto.

## SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Jeudi, le 27, le Rév. M. Friar et le commis en chef de la Baie d'Hudson du Fort Alexandre, sont venus rendre visite à l'école Léonard. Il y a eu chant en anglais, un solo rendu d'une manière gentille par le jeune Donat Chèvrefils, déclamation de deux morceaux choisis par Ernest Chèvrefils et Hermas Dupont.

Ces messieurs ont été enchantés de leur visite, et surpris que des petits Canadiens-français pussent parler la langue de Shakespeare avec tant de précision.

Nous sommes toujours heureux d'avoir la visite de ces messieurs anglais, afin qu'ils jugent par eux-mêmes de ce que peuvent faire nos petits Canadiens-français.

* * *

M. Adélard Chèvrefils est allé au Lac du Bonnet avec une grosse charge de pois et de patates, vendredi matin.

* * *

M. Thomas Dupont nous a quitté pour un long voyage de quelques mois. Nous lui souhaitons succès.

* * *

Lundi dernier, M. Joseph Papineau est allé à Winnipeg pour acheter des marchandises pour l'été.

* * *

Dimanche, le 23, le R. P. Bousquet, O.M.I., était de passage au presbytère de Saint-Georges, accompagné du Rév. Frère Damours, du même ordre. Le Révérend Père a chanté la grand' messe du jour.

* * *

Les fermiers de Saint-Georges ont répondu à l'appel du Curé en apportant généreusement du bois pour l'église et le presbytère.

* * *

M. Sergius Dupont doit partir dans quelque temps avec toute sa famille pour aller résider à Saint-Claude. St-Georges perdra donc une famille. Nous souhaitons à ces braves gens prospérité dans leur nouvelle installation de Saint-Claude.

* * *

Nous regrettons de voir les chemins disparaître à Saint-Georges. Plus de Lac du Bonnet ni de Victoria Beach, dans une semaine ou deux. La neige s'en va, et sous peu la rivière sera impassable. Il faudra donc demeurer chacun dans sa solitude pour un mois ou deux.

* * *

Le 23 mars il y a eu une grande partie de cartes et bon souper chez M. Fidime Papineau. Il y avait beaucoup de monde. M. et Mme Papineau ont fait les honneurs de la maison avec leur politesse bien connue de tous. Tous se sont séparés à une heure très avancée dans la soirée.

Satur.

## OAK LAKE

Le 21 mars dernier avaient lieu à l'église Saint-Athanase les funérailles de Mme Wm Alexander, née O'Donohue, de Lenore, munie des derniers sacrements. Les porteurs étaient des amis de la famille de Lenore. L'arrivée du corps a été saluée par une très jolie marche funèbre exécutée par Mlle G. Leprohon. A l'offertoire, M. Amédée Vachon a rendu avec âme le "Miserere Mei". Sa demoiselle Antoinette était à l'orgue.

Mme Alexander a été inhumée dans le lot de famille O'Donohue, dans notre cimetière. Monsieur le Curé a été l'officiant.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir au milieu de nous, en visite, Mme Veuve Fitzgerald, ci-devant de Oak-Lake, et aujourd'hui, de Norwood, Man. Elle est accompagnée de son fils James, récemment arrivé du front.

* * *

Mlle Eva Carpentier est revenue de sa visite au milieu des années à Brandon.

* * *

Monsieur le Curé, de retour des fêtes du centenaire en l'honneur du Rév. Père Dandurand, O.M.I., est allé visiter ses missions de Butler et Ewart, cette semaine. Dans cette dernière il compte dix familles catholiques, dont trois de langue anglaise et sept canadiennes-françaises.

* * *

M. Charles Rioux est de nouveau alité avec une congestion de poumons et un mal de gorge. Le médecin, cependant, ne considère le cas que relativement léger.

E. A.

## LAC PELLETIER, SASK.

**Office solennel pour l'honorable Sir Wilfrid Laurier**

Pourquoi ne pas signaler — quoique tardivement — ce fait religieux et très édifiant? Oui, cet acte de reconnaissance et de piété filiale honore et le cher disparu et la paroisse du Lac Pelletier.

Cette colonie, bien jeune encore, s'est rappelé le quatrième commandement de Dieu; et à celui qui a été notre supérieur temporel près de quarante ans — quelle responsabilité! — elle a offert une couronne spirituelle de prières et de sacrifices.

Couronne autrement précieuse, devant le Juge Suprême, que celles de fleurs ou de perles! En effet, celles-ci servent plus à l'ostentation des vivants qu'au profit des pauvres défunts!

Voilà pourquoi notre Mère l'Eglise nous autorise à couronner la tombe des petits enfants, comme symbole d'innocence baptismale.

Quant aux autres, Elle nous dit ceci: **Priez et laissez à Dieu seul le soin de couronner les élus!**

Presque toutes les familles se trouvaient représentées à ce service religieux, sans distinction de parti. Devant la mort et le jugement, il n'y a plus de rouges ni de bleus. Il ne devrait y avoir que des blancs aux yeux de Dieu!

Nos chrétiennes condoléances à Madame Laurier!

A l'occasion de ce service, on a étrenné notre grand catafalque aux 50 lumières. Avec ses quatre candelabres massifs, il produit un certain effet et semble revêtir un cachet antique. Du reste, ce catafalque a déjà une histoire qui a fait gémir la presse.

---

Il n'existe pas de vermifuge aussi puissant que l'Exterminateur de Vers de Mother Graves, et on peut sans crainte le donner à l'enfant le plus délicat.

## NOTRE-DAME DE LOURDES

La dernière fois, c'était des naissances que j'avais à insérer dans la chronique; aujourd'hui, ce sont des décès causés par l'influenza. Ils sont si nombreux que la main me tremble, car c'est une page noire, une page de larmes que j'ai à offrir aux lecteurs.

Je signalais, l'autre jour, la maladie sérieuse de M. Jos. Boisvert et de Mme Eust. Lafrenière; tous deux ont quitté de ce monde, le premier le 20 mars, la deuxième le 22, un père de 6 enfants, une mère de 9 enfants. Mais la seconde quinzaine de mars nous a été hélas! plus fatale que cela. Le 21, Laurent Charrière perdait sa jeune épouse, née Marie-Louise Gour; le 23, au soir, Henri Gour, époux de Jeanne Dompnier, rendait le dernier soupir. Le 25, un autre jeune homme de la famille Gour, Louis, formait le troisième décès qui venait affliger une courageuse mère. Comment dire mieux les déchirements intérieurs de Mme Veuve Gour qu'en employant ce mot: c'était grand'pitié... Et pendant que ses enfants mouraient, d'autres étaient au lit, bien malades.

Enfin!! une mère, jeune encore, Mme Jos. Ducher, disparaissait rapidement le lundi, 31 mars, laissant 4 enfants en bas âge.

Combien nous voudrions offrir à toutes ces familles affligées nos meilleures condoléances. Toute la paroisse sympathise avec ceux qui voient le vide fait autour d'eux. Si encore la cloche de l'église avait pu pleurer avec nous, avec les parents attristés. Mais non!, il ne fallait pas trop énerver le grand nombre des malades que le village renfermait. Et puis, on confiait rapidement à la terre les corps des défunts. C'est la loi; évidemment. Mais loi dure, car on voudrait rendre un peu mieux, beaucoup mieux, les devoirs à ceux que l'on aimait tant...

Résumant donc les décès, j'en trouve 16 au 31 mars. On n'enregistre pas un tel nombre sans éprouver un douloureux frémissement intérieur.

A côté de ces lignes pénibles, je constaterai que bon nombre de personnes se sont montrées d'un dévouement considérable, inlassable; jour et nuit, pendant une grande semaine, ces personnes, qui mériteraient d'être nommées, étaient au chevet des malades et des mourants. Aide et consolation aux familles éprouvées, sans doute.... Chacun parmi ceux qui ont voulu voir, sait à quelle belle enseigne se sont placés ces coeurs charitables...

Nos Révérendes Soeurs Chanoinesses se sont dévouées, multipliées, d'une façon extraordinaire et admirable durant les jours pénibles de l'épidémie. Les jours et les nuits, on les a vues, infirmières vigilantes, se dépensant au bien physique et moral des patients, dans nombre de maisons. Le sillon de leur remarquable dévouement ne s'effacera pas de si tôt. Que la Révérende Mère Supérieure veuille bien accepter notre profonde gratitude pour avoir si largement distribué ses religieuses et avoir porté secours aux familles dans le moment où les garde-malades étaient rares, introuvables même.

Ce mois de mars 1919 fera époque dans l'histoire de notre paroisse. Jamais peut-être pareils vides ne se produiront, à si courts intervalles, dans nos rangs. L'épidémie aura ravi des fleurs qui promettaient; elle aura fait verser bien des larmes amères, déchiré bien des coeurs, privé nombre d'enfants du sourire et des services de leurs mères. Elle aura coupé à la racine de légitimes espérances, détruit des rêves de bonheur; elle aura envoyé au ciel des fruits qui ne nous semblaient que des fleurs... Parlons en chrétiens, et disons aux chers disparus: Adieu, et Au revoir.

A ces personnes décédées à l'âge mûr, il faut joindre un enfant de M. Chamartin et un de M. Assié, tous deux morts de la grippe.

* * *

Le baptême fut conféré, ces temps-ci, à Alice-Yvonne-Louise, fille de Jos. Pantel; à Jean-Philippe, fils de Jules Bourrier; à Emile-Joseph, fils de Louis Chabbert; à Alice-Marie-Isabelle, fille de Auguste Thorimbert.

BAVARD.

## LORETTE

La famille William McDougall remercie cordialement toutes les personnes qui, en quelque manière que ce fut, leur ont témoigné de la sympathie dans le deuil qui l'a atteinte par le décès de Mme William MaDougall.

# L'ACIDE D'ESTOMAC CAUSE L'INDIGESTION

**Génère des gaz, de l'aigreur et de la douleur Comment traiter ce cas.**

Les autorités médicales s'accordent à reconnaitre que neuf cas sur dix d'indigestion, de maux d'estomac, de brûlements d'estomac, de gaz, de nausées, etc., sont le résultat d'un excès d'acide hydro-chlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup croient d'un manque de sucs digestifs. Les membranes délicates de l'estomac s'irritent, la digestion se fait plus lentement, la nourriture surit; il s'en suit ces déplaisants et douloureux symptômes que connaissent si bien ceux qui souffrent de l'estomac.

On n'a pas dans ces cas besoin de digestifs artificiels et souvent ils ne peuvent que nuire. Mettez de coté tous les digestifs artificiels et procurez-vous plutôt quelques onces de bisurate de magnésie dont vous prendrez une cuillerée à thé dans un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela calmera la douleur dans l'estomac, préviendra la formation d'un excès d'acide, il n'y aura plus ni aigreur, ni fermentation, ni douleur, ni gaz. Le bisurate de magnésie (en pastilles ou en poudre,—jamais liquide ou en lait) ne peut pas nuire à l'estomac, coûte peu et est la meilleure forme de magnésie pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient: elles jouissent maintenant de ce qu'elles mangent et n'ont plus maintenant aucune crainte de l'indigestion.

## TOUTES AIDES

De Toutes Aides. Il s'est formé une organisation de tous les endroits intéressés à obtenir une prolongation du chemin de fer qui s'arrête à Amarouth. Une dizaine de délégués se sont rendus à Winnipeg rencontrer nos honorables ministres à ce sujet. L'accueil le plus bienveillant leur a été fait.

* * *

Il y a encore de bons homesteads à prendre ici; que l'on se hâte avant que le chemin de fer nous arrive, car déjà il sera trop tard pour vous.

M. Loire, de Winnipegosis, est venu vendre dans la contrée un char de "bronchos". Ma prochaine correspondance vous fera connaître celui qui aura le meilleur cheval pour prendre le mors au dents.

MM. Alexandre Brelècher et Xavier Caron ont été chargés par les paroissiens de mener à bonne fin la construction d'un presbytère.

## AUTRES SINN FEINS EVADES DE PRISON

**Dublin, 1.** — Vingt prisonniers Sinn Feins, y compris M. J. J. Walsh, membre de la Chambre des Communes en Angleterre, se sont échappés samedi de la prison Mont Joie.

Les fugitifs se servirent d'un câble et se glissèrent le long des murs. Les prisonniers étaient à faire leurs exercices journaliers lorsque quelques-uns se jetèrent sur les gardiens et les terrassèrent alors que d'autres fixèrent le câble au sommet du mur de trente pieds en hauteur.

Le public à l'extérieur s'aperçut que les prisonniers glissaient le câble le long du mur dans le but de se laisser glisser sur la rive du canal. Immédiatement les citoyens s'assemblèrent et aidèrent aux prisonniers à s'enfuir en tenant le câble pendant qu'ils se laissaient tomber.

Quand la garde militaire vint à la rescousse des gardiens les fugitifs étaient déjà lancés dans de diverses directions.

## LES COUPABLES SERONT JUGES

Paris, 1. — La Commission des Responsabilités de la Guerre a décidé ce qui suit:

Premièrement, de condamner solennellement la violation de la neutralité et tous les crimes commis par les empires du Centre;

Deuxièmement, de nommer un tribunal pour juger tous ceux qui sont responsables de ces crimes, y compris l'ex-Kaiser.

## UNE ENORME INDEMNITE DE L'ALLEMAGNE

Paris, 1. — L'"Intransigeant" rapporte que le montant de l'indemnité qu'aura à payer l'Allemagne sera entre 150,000,000,000 et 250,000,000,000 de francs.

Ce montant sera payé en annuités qui augmenteront en autant que la vie économique reprendra son cours normal.

## LE CARDINAL MERCIER NOUS VISITERA BIENTOT

New York, 1. — Le cardinal Mercier, l'illustre prélat belge, a l'intention de visiter l'Amérique d'ici à quelques mois, d'après une nouvelle publiée aujourd'hui par M. Mulligan, président du comité de guerre des Chevaliers de Colomb.

## LA LIBERATION DES PRISONNIERS ALLEMANDS

### Le Cardinal de Cologne demande au Pape d'intervenir auprès des Alliés

Copenhague, 1. — Le journal Volks Zeitung de Cologne reproduit une lettre autographe d'une réponse du Pape Benoit XV à une requête du Cardinal Von Hartmann, archevêque de Cologne, pour que le Pape intervienne pour faire relâcher les prisonniers de guerre allemands. On prétend que le pape, dans sa réponse, dit avoir consulté un "personnage influent."

Le Lokal Anzeiger de Berlin, parlant de cette correspondance, dit que ce "personnage influent" est le président Wilson et prétend que le pape est d'opinion que ce "personnage est entièrement favorable à nos demandes et est enclin à les supporter."

## LES TERMES DE PAIX APRES PAQUES

Paris, 1. — Aussitôt que le texte du traité de paix préliminaire aura été adopté par les grandes puissances, les plénipotentiaires allemands seront invités à se rendre à Versailles où ils seront logés dans une hôtellerie réquisitionnée par la cité.

Les préparatifs pour leur réception vont prendre trois semaines, et on ne croit pas que la réunion des Allemands et des représentants alliés puisse avoir lieu avant le lendemain de Pâques.

## LES PATRONS ET LES VETERANS EN AUSTRALIE

Melbourne, Australie, 1. — Le ministre de la défense Wise dit que d'après l'Acte de Défense, les patrons qui refusent de reprendre les soldats de retour du front sont passibles d'une amende de 500 louis sterling que la cour peut allouer à l'employé que l'on refuse de réengager.

## IL SE FAIT DEGARNIR SES CAVES

Toronto, 2. — Un individu qui se disait inspecteur de licences pour Ontario a dévalisé la cave d'un des plus riches citoyens de Toronto, alors que sa demeure était temporairement sous la surveillance d'une servante.

Il y avait soixante caisses de liqueurs dans la cave et l'individu en question déclara à la servante que la loi ne permettait pas à un citoyen d'en posséder plus de 4 caisses.

Il demanda donc l'aide d'un véhicule automobile qui attendait à la porte pour transporter les 56 autres caisses. Homme et cargaison partirent ensuite pour des destinations que l'on ignore encore.

## IL Y A DU WHISKEY A TORONTO

Toronto, 2. — Pour plus de $20,000 de boisson, 111 caisses de whiskey de toutes sortes et 121 gallons d'alcool ont été saisis par la police hier soir, à la fabrique de Jacob Krasnow, vendeur de vieux fer, de métaux, de caoutchoucs, de sacs de "seconde main", etc. Cette saisie est probablement la plus considérable qui ait encore été faite à Toronto. Cinq hommes ont été arrêtés et devront s'expliquer à la cour.

## LE PROCES DU SENATEUR HUMBERT

Paris, 1. — Le sénateur Charles Humbert, le ruban de la Légion d'Honneur à sa boutonnière, fut traduit hier devant la cour martiale accusé d'avoir eu des relations avec l'ennemi.

Trois prétendus complices se tenaient aussi dans la boîte du prisonniers. Ce sont: Pierre Lenoir, le capitaine Georges Ladoux et William Desouches.

Lorsque le procès commença, le greffier vint lire l'acte d'accusation qui remplit 248 pages clavigraphiées. Durant la lecture, les spectateurs, dont plusieurs étaient des personnages éminents, se dispersèrent petit à petit.

Le procès du sénateur Charles Humbert, accusé de relations illicites avec l'ennemi, marque une autre phase dans la poursuite de ceux que l'on accuse d'avoir participé au "mouvement défaitiste en France.

Les noms de Humbert, Bolo Pacha et de l'ex-premier ministre Caillaux étaient mêlés aux découvertes faites par les autorités françaises et tous trois furent arrêtés.

Bolo subit son procès et fut exécuté. Caillaux est en prison et attend son procès.

Le sénateur Humbert fut aussi accusé d'avoir livré à l'ennemi deux plans de la Défense Nationale, mais cette accusation fut renvoyée, au cours d'un procès qui s'est terminé le 19 janvier dernier.



## LA GRIPPE REVIENT



## LE BILL DU SERVICE MILITAIRE EST ADOPTE EN ANGLETERRE

Londres, 1. — La Chambre des Communes anglaises a passé en troisième lecture hier après-midi le bill du service militaire et, malgré les fortes critiques qui furent faites contre le gouvernement sous prétexte que ceci amènerait de lourdes dépenses et que c'était une violation des promesses de ce dernier au temps des dernières élections, le vote fut de 262 à 64.

M. Winston Spencer Churchill, Secrétaire de la Guerre, fit une vigoureuse réplique à ces critiques.

Il décrivit les hordes sauvages répandues de la mer Blanche à la mer Caspienne, mettant tout à feu dans la moitié de l'Europe. Il ajouta que l'Allemagne et l'Autriche glissaient rapidement vers une anarchie sans espoir et qu'elles s'allieraient probablement avant longtemps avec les bolchévistes russes.

## ELLE EST PALE COMME UN SPECTRE



## LES ALLEMANDS DEVRONT SIGNER

Londres, 1. — L' "Evening News" dit comprendre que des informations de source certaine ont été reçues à Londres qu'au cas où les délégués allemands refuseraient de signer le traité de paix, le Maréchal Foch est autorisé à ordonner une avance générale des armées alliées le long du Rhin.

## UN COLLEGE A SASKATOON

Prince Albert, 2. — Mgr A. Pascal, dans une lettre pastorale, vient d'annoncer l'établissement prochain à Saskatoon, d'un collège catholique affilié à l'Université. Sa Grandeur y prône la nécessité de cette oeuvre comme moyen de formation des hommes de demain, exprime le regret de constater que malgré leur proportion de vingt pour cent dans la population totale de Saskatchewan, les catholiques anglais n'aient pas un seul député aux Communes et attribue la chose au fait que l'on a négligé jusqu'à présent l'éducation secondaire et supérieure de leurs jeunes gens.

**A la mémoire de Mlle Marcelle Comeau, fille bien-aimée de M. Thomas Comeau, de LaSalle, Man., pieusement décédée au Couvent de Saint-Norbert, à l'âge de seize ans.**

"Son âme était agréable à Dieu; c'est pourquoi il s'est hâté de la retirer de ce monde."—Sagesse.

Jeune, d'une santé robuste, douée des qualités du coeur et de l'esprit, elle avait foi dans un avenir heureux et prolongé, mais le Grand Maître du temps ayant compté ses jours se plut à réaliser ses rêves de bonheur en la mettant en possession des jouissances éternelles. Pour y parvenir, il fallait payer le tribut à l'inexorable mort. Cette pensée lui inspira d'abord quelque frayeur, mais consolée par les bénédictions réitérées et les onctions du prêtre de Dieu, elle tourna ses regards vers un pass irréprochable qui la fortifia et offrit généreusement sa vie à son Créateur.

Satisfait de ce suprême sacrifice, le divin Jardinier cueillit cette fleur à peine épanouie pour en orner le parterre éternel.

Depuis quelques mois, Marcelle était en pension à Saint-Norbert; ses maîtresses et ses compagnes exaltent dans un concert de louanges et de regrets, celle dont la conduite les a édifiées pendant son court séjour au pensionnat. Sérieuse et consciencieuse, elle aimait la prière et le travail. Et c'est dans ses entretiens avec le Jésus de sa communion quotidienne qu'elle puisait le courage nécessaire pour accomplir ses devoirs d'élève modèle et de compagne aimable.

Son départ prématuré a laissé dans nos rangs un vide immense, mais ne nous en attristons pas trop; au contraire, réjouissons-nous de son bonheur.

Et vous, parents chrétiens, qui avez vu avec quelle résignation votre fille aînée, votre chère Marcelle, s'est engagée dans la route solitaire et bénie où l'on rencontre celui pour lequel on a vécu, séchez vos larmes en regardant le ciel, car un Ange de votre foyer est là pour vous protéger et pour prier pour vous.

Une amie.

Couvent de Saint-Norbert, Man.

### In Memoriam

"Dieu l'a enlevée de peur que les apparences trompeuses ne séduisent son âme."—Sagesse.

Dimanche, 23 mars, Mlle Antoinette Comeau, fille aînée de M. Hormidas Comeau, de LaSalle, Man., échangeait les courtes joies d'ici-bas pour le bonheur sans fin de l'au-delà.

Il y a à peine huit jours, elle voyait sa chère cousine, Marcelle, lutter contre les douleurs de l'agonie et prendre son essor vers les régions célestes, mais elle était loin de soupçonner que pour elle aussi allait bientôt sonner l'heure du départ. Deuxième victime de la terrible épidémie qui ravage actuellement les rangs de notre jeunesse étudiante, Antoinette vient d'être moissonnée dans la fleur de ses quinze ans.

Quelles ne furent pas les angoisses de ses bons parents à la vue du danger menaçant les jours de leur enfant chérie! Au premier appel, la mère s'était empressée auprès de sa chère fille et le père, par ses visites journalières, témoignait de son anxiété; mais l'un et l'autre avaient foi dans l'ardente prière et d'instantes supplications s'élevaient vers le céleste Médecin en faveur de la petite Antoinette. Malgré tout l'irréductible fléau faisait son oeuvre, et on allait bientôt voir le fatal dénouement.

Pour des parents, constater l'approche de la cruelle séparation, c'est le comble de la douleur. Mais M. et Mme Comeau, profondément chrétiens, se courbent sous la main divine qui les frappe dans leur plus chère affection et trouvent le courage de faire prononcer eux-mêmes à leur fille mourante le sacrifice d'une vie qu'elle avait entrevue pleine de sourires et de tendresses.

Avec une piété touchante, la malade reçut les secours suprêmes de notre sainte religion, puis d'une voix à demi éteinte, elle répondit avec ferveur aux invocations à Jésus son Sauveur et à Marie, sa divine mère.

Ses pieuses compagnes, ayant ensuite, par un cantique touchant, imploré l'assistance de la Reine des Anges, elle traduisit son contentement par un doux sourire.



Après avoir jeté un dernier regard sur ses parents éplorés et leur avoir promis un immortel souvenir auprès de Dieu, sa belle âme s'en est allée rejoindre au ciel les êtres chers qui l'y avaient précédée.

Antoinette n'est plus, mais son souvenir demeure! Nous garderons de douces réminiscences de ses années de pension; car toujours l'aimable enfant fut un modèle de douceur, de bonté, de soumission et de tendre piété. Le Divin Maître, en l'enlevant de cette terre, a voulu, sans doute, la préserver du souffle qui aurait pu ternir la blancheur de son âme.

Parents chrétiens, Dieu vous a demandé un grand sacrifice mais ne pleurez pas; si vous avez perdu une enfant bien-aimée, vous avez au ciel une protectrice qui appellera sur vous et les vôtres de riches trésors de grâces et de mérites.

Une amie.

Couvent de Saint-Norbert, Man.,
26 mars 1919.

# Grand Concert Sacré

## Par la Chorale de L'Union Canadienne

C'est dimanche prochain qu'aura lieu, à la cathédrale de Saint-Boniface, le grand Concert Sacré tant attendu. Voici dans son entier le programme qu'on y exécutera: il permettra de se former une idée de l'importance de cet événement. Nous y ajoutons les portraits des officiers du Comité de Musique.

GEORGES DELISLE
Président du Comité

HENRI BOURGEAULT
Directeur



RODOLPHE PEPIN
Organisateur Général

### Le Choeur

MESDAMES

L.-A. Prud'homme, T. Bertrand, E. Bélair, R. Goulet, Burgoyne, J.-A. Hébert, E. Désorcy, A. Matthews, Ida Kelly, J.-B. Thomassin, T. Pelletier, P. Brault, H.-E. Hoerner, A. Huot, C.-H. Royal, T. Schwartz, J.-N. Jutras, A. Bélanger, B. Ballard, H. Leblanc, H. Bruneau, A. Guyot, J.-A. Biron, A. Paul, W. Goebel, J.-M. Bessette, E. Dauphinais, E. Pelletier, E. Hébert, L. Clément, A. Kéroack, J.-A. Lemay.

MESDEMOISELLES

B. Renaud, A. Patenaude, A. Toussaint, C. Léveillé, A. Baillargeon, A. Jutras, M. Brault, Ida Gagnon, Marie Gagnon, E. Brault, Eva Couture, G. Bertrand, H. Biron, E. Tremblay, L. Gingras, L. Lavack, W. Tremblay, L. Gobeil, A. McCaughan, Alice Gagnon, A. Prendergast, Alice Prendergast, G. Laurendeau, M. Riordon, L. McDougald, M.-A. Paradis, A. Paul, E. Bellavance, L. Senez, Em. Couture, H. Paradis, J. Boulanger, M. Benoit, A. Baril, V. Pelletier, Anna Baril, T. Bouchard, R. Senez, A. Beaudry, E. Prince, L. Fortin.

### Le Choeur

MESSIEURS

L.-S. Hélie, J. St-Jacques, Edmond Beaudry, Emile Langlois, G. Delisle, J. Poitras, A. Ferland, A. St-Pierre, J.-C. Lacerte, A. Ménard, Wm. Raymond, A. Leduc, A. Paquin, R. Panneton, Edm. Poulain, S. Tremblay, A. Couture, W. McCaughan, J.-A. Hébert, G.-H. Bérubé, M. Bourbonnais, A. Boyle, E. Lévesque, L. Trudeau, A. Vonnegut, F. Runge, J.-N. Jutras, R. Macrorie, P. Renaud, B. Sylvestre, O. Paul, A. Labelle, A. Manny, G. Poulain.

### PROGRAMME

PRELUDE — Molto Lento — *Rosse*
Orchestre

INFLAMMATUS — Stabat Mater — *Rossini*
Mme Harry Turnbull (Soprano) et Choeur

FAC UT PORTEM — Stabat Mater — *Rossini*
Mme L. Bessette (Contralto)

SANCTA MATER ISTUD AGAS — Stabat Mater — *Rossini*
Quatuor: Mmes Harry E. Turnbull et E. Bessette; MM. L.-S. Hélie et Emile Langlois

CUJUS ANIMAM — Stabat Mater — *Rossini*
L.-S. Hélie, Ténor

### LES SEPT PAROLES DU CHRIST

Par Emile Dubois

Introduction — *"O Vos Omnes"*
Mme E. Bélair, Soprano

Première Parole — *"Pater, Pater"*
MM. L.-S. Hélie (Ténor) et E. Langlois (Baryton) et Choeur

Deuxième Parole — *"Domine Memento Mei"*
MM. L.-S. Hélie, Edmond Beaudry et Choeur

Troisième Parole — *"Mulier ecce Filius Tuus"*
Mlle B. Renaud, MM. L.-S. Hélie et Edmond Beaudry et Choeur.

Quatrième Parole — *"Deus Meus"*
M. Edmond Beaudry (Baryton).

Cinquième Parole — *"Sitio"*
MM. L.-S. Hélie (Ténor), Edmond Beaudry (Baryton) et Choeur

Sixième Parole — *"Pater, in manus tuas commendo spiritum meum"*
M. L.-S. Hélie et Choeur

Septième Parole — *"Consummatum Est"*
Mme Bessette, MM. L.-S. Hélie et Edmond Beaudry et Choeur.

SORTIE — Marche Triomphale — *Rosse*
Orchestre

### Orchestre

1ers Violons: H.-C. Rignold, A.-A. Hughes, Harry Payne, Jos. Baker, Ed. Andyberg, A. Zimmerman, Wm Fish; 2èmes Violons: Capt. Bennett et H. Minton; Violoncelles: H. Raddlock, Robt. Hogge; Basses: J. Allen et S.-H. Allen; Flûte: J. Macrorie; Hautbois: J. Pompillis; Clarinettes: J.-H. Jones et W. Dekinn; Cornets: S. Malanes et Wm. Eldridge; Trombones: A. Hutchison, Ed. Newton; Tambours: Victor Luff; Organiste: Rodolphe Pepin; Directeur: Henri Bourgeault.



J. NORBERT JUTRAS
Trésorier du Comité



EDMOND BEAUDRY
Secrétaire du Comité

# Autour de la Ferme

## L'AVENIR DU CHEVAL DE TRAIT

Le tracteur agricole, quoique capable de faire un plus gros travail dans un temps plus court n'est certainement pas appelé à supplanter le cheval de gros trait. Jusqu'à présent le gros tracteur agricole n'a pas obtenu tous les succès attendus, il coûte trop cher d'achat et d'entretien pour le travail qu'il donne et le petit tracteur est encore à l'état d'expérimentation. Son succès est douteux. La principale difficulté provient des journées pluvieuses successives, qui rendent difficile l'usage du tracteur dans les travaux de la ferme, alors qu'il est encore possible de faire un travail satisfaisant avec les chevaux. Sous toutes conditions le cheval est toujours un serviteur fidèle.

En ce qui regarde les travaux de la ferme les chevaux seront toujours utiles et nécessaires. Le tracteur les remplacera peut-être dans certains travaux, mais il est fort douteux qu'on puisse cultiver avantageusement sans l'aide du cheval. Il est possible que le type de chevaux vienne à changer. La probabilité est que ce changement sera en faveur d'un cheval plus lourd mais actif. C'est ce qu'on a négligé jusqu'ici. L'éleveur devra, il me semble, s'efforcer de produire un gros cheval plus actif, sans toutefois négliger d'éliminer toutes les formes de maladies ou défauts héréditaires. Les gros chevaux sains, actifs et dociles sont depuis longtemps recherchés partout.

Mon opinion est que là où les tracteurs seront un succès, les gros chevaux seront encore plus nécessaires que jamais. Le succès du tracteur amènera une amélioration. L'amélioration amènera une plus grande production, qui à son tour demandera des chevaux, car il est peu probable qu'on puisse se servir avantageusement d'un tracteur pour les charroyages à longue distance. Alors se servira-t-on de camion-automobiles (truck)? Le truck ne sera bon que sur un long et bon chemin. La preuve est déjà faite, que le cheval est encore plus avantageux dans la plupart des trajets sur un chemin moyen.

Il est intéressant de se rappeler les prédictions faites il y a près d'un siècle lorsque les chemins de fer se sont développés. "L'utilité du cheval est fini." Loin d'obtenir sa réalisation cette prophétie fut renversée. Le commerce ayant pris une extension plus considérable par suite du développement des chemins de fer, le cheval conserva son utilité. Il y a aujourd'hui 50 fois plus de chevaux dans le monde qu'il y en avait auparavant et leur prix est 500% plus élevé. Malgré que le camion ait remplacé beaucoup de chevaux dans les villes, le prix d'un bon cheval de trait est encore plus élevé que jamais.

Si l'abondante production de la gazoline se maintient, il est probable que la presque totalité des petits chevaux seront à tout jamais remplacés par l'automobile.

Un grand changement est appelé à prendre place dans l'élevage du cheval. Nous sommes rendus à un moment où toutes fermes pour être profitables et avantageuses doivent être cultivées par des gros chevaux. Malgré que ce changement ait été désiré depuis assez longtemps il nous fallait la guerre pour nous prouver à l'évidence qu'il était nécessaire.

Avec les prix élevés de tous les produits c'est une nécessité que de n'élever que de bons chevaux de gros trait. La rareté de la main d'oeuvre semble être une preuve que ça ne paie pas d'élever des chevaux de moins de 1,600 livres. Quand bien même tous les éleveurs ne pratiqueraient que l'élevage du cheval de gros trait, je ne crois pas qu'il y ait lieu de craindre l'encombrement avant une trentaine d'années encore.

Il faut à tout prix changer nos méthodes d'élevage si nous voulons produire le cheval qui devient de plus en plus populaire. Bien qu'on ait souvent répété que c'est par le reproducteur qu'on effectue une amélioration, je peux dire avec toute certitude qu'elle sera activée et hâtée s'il est accouplé à une bonne grosse jument.

Le grand défaut est qu'on demande à nos petits chevaux, le même travail qu'on exigerait d'un gros. La déformation et les tares en sont le résultat. D'une jument ainsi déformée et tarée, on demande un bon poulain, ce qui est impossible. Il est de la plus haute importance qu'on accouple une bonne grosse jument exempte de tares et de maladies héréditaires, avec un étalon également bon et même supérieur, si on désire produire un poulain de première qualité.

La jument qui porte doit être bien nourrie et avoir beaucoup d'exercice. Elle peut travailler jusqu'à 2 ou 3 jours avant la parturition, qui sera d'autant plus facile. Le poulain sera aussi plus fort et vigoureux. Pour développer un gros poulain avec une grosse ossature, il faut naturellement qu'il descende de sujets de grosse race, mais aussi faut-il le bien nourrir. Il est important de bien nourrir toujours, mais encore davantage pendant le jeune âge. Pour employer une expression anglaise, "jusqu'à l'âge de 2 ans le poulain ne devrait pas savoir ce qu'est la faim."

Souvent on craint de donner du grain au poulain, sous prétexte que cela lui "tombe dans les pattes." C'est là une grave erreur. Le poulain qui prend beaucoup d'exercice n'aura jamais les pattes affectées par le grain qu'il a mangé. La bonne nourriture et beaucoup d'exercice est le secret du parfait développement d'un poulain. Que de jeunes chevaux sont entrés à l'automne pour ne sortir qu'au printemps, tandis qu'ils devraient prendre de l'exercice au grand air, au moins quelques heures tous les beaux jours de l'hiver.

Il y a deux extrêmes à éviter dans le régime des poulains. Il est possible de nourrir trop, avec peu d'exercice, de même qu'il est possible de nourrir trop peu.

Le premier aura pour effet de produire rarement une bonne ossature et souvent des tares. Le dernier aura pour effet de produire un cheval plus petit mais qui sera préférable, car il aura souvent une meilleure ossature exempte de tares. Il aura plus souvent des membres secs. Par sec, il ne faut pas entendre des membres grêles. C'est peut-être ce qui a fait du tort à nos gros chevaux. Par exemple on rencontre quelquefois des gros chevaux, issus d'une petite jument et d'un gros étalon, ou vice versa, ces chevaux sont souvent tarés. La conclusion qu'on en tire est que les gros chevaux ont presque tous des mauvais membres, tandis qu'il serait plus juste de dire que les membres ne sont pas proportionnés au corps. Voilà pourquoi on voit souvent de ces chevaux tarés. Pour le gros cheval on veut des membres secs et nets, mais on les veut gros et forts sans qu'ils soient empâtés. Encore une fois, il faut, pour obtenir ces résultats, choisir de bons sujets et bien nourrir les poulains.

*J.-I. Gautreau.*

---

Une huile sans alcool. — Quelques huiles et beaucoup de remèdes sont à base d'alcool. Un judicieux mélange de six huiles essentielles a donné l'Huile Eclectrique du docteur Thomas qui ne contient aucun alcool de sorte que ses effets sont durables. Il n'est aucune huile médecinale composée qui puisse rivaliser avec cette huile pour prévenir le mal ou le guérir.





## MES POULES!

On parle trop mal des poules en certains quartiers. C'est vilain cela!

Si l'on en croit les mauvaises langues, elles sont coupables de tous les crimes imaginables: vermine chez le bétail, malpropreté des auges et des étables, jardin mal entretenu, aversion des petits-gas pour l'agriculture et que sais-je encore? — Jusqu'aux chicanes entre voisines qu'on veut leur mettre sur le dos!

Eh! bien, ça, c'est trop fort. Ce mal là vient d'ailleurs.

Je suis d'avis que les accrocs faits à la réputation du prochain, et les échancrures faites aux "matinées", — au dos et à l'avant — expliquent mieux ces prises de bec que "les pauvres poules."

Que le beau sexe mette un frein à sa langue, qu'il se mette un peu plus d'étoffe sur le dos, et qu'il laisse les poules tranquilles.

Cela fera mieux l'affaire de celles que ça regarde!! et de ceux qui regardent surtout!!

Donc, on dit du mal des poules. On en dit tellement que je me vois forcé de prendre la parole, — c'est une façon de dire la plume — pour les défendre. J'avoue que ce n'est pas un gros sacrifice pour moi... Tout de même, ça me répugne un peu de mettre les miennes à l'affiche. Je les traite encore si mal!...

Cependant les bons résultats qu'elles me donnent suffiront pour venger toutes les poules du monde des faux rapports dont elles sont les innocentes victimes.

Une fois donc, ça commence comme un conte, il y avait dans la paroisse des Trois-Fontaines, quarante poules rhodésiennes. Elles vivaient calmes et paisibles dans une étable assez bien ventilée et éclairée, mais dans une étable tout de même.

C'était le premier novembre 1917.

Elles entreprirent de parcourir leur année avicole dans des circonstances plutôt mauvaises: été à la nage, automne pluvieux et malsain: grain mauvais, très rare et très cher: peu ou point de blé d'Inde. En revanche, viandes, huîtres, gravier et choux de Siam en grande abondance.

Il faut vous dire qu'elles n'étaient pas rouges de rire!...

Tenter de donner un profit net, convenable à leur propriétaire, dans ces circonstances, c'était presque téméraire. Elles se mirent à l'oeuvre cependant. Et elles ont réussi.

En voici la preuve. Le bilan de leurs affaires au premier novembre 1918 se chiffre comme suit:

| | Dépenses | Recettes |
|---|---|---|
| Novembre | $4.00 | $0.00 |
| Décembre | 5.00 | 5.00 |
| Janvier | 6.00 | 5.45 |
| Février | 5.00 | 3.75 |
| Mars | 4.20 | 12.62 |
| Avril | 6.30 | 17.85 |
| Mai | 2.10 | 5.25 |
| Juin | 3.60 | 8.40 |
| Juillet | 2.00 | 9.96 |
| Août | 5.10 | 12.00 |
| Septembre | 5.00 | 6.80 |
| Octobre | 8.00 | 38.74 |
| Dépenses de la maison | | 20.00 |
| Total | $56.30 | $145.82 |

Profit net ........ $89.52

Soit, un peu plus de $2.00 par poule.

Et elles n'ont pas sali l'étable, les auges et le dos du bétail.

Il convient de dire qu'elles avaient à leur disposition un carré bien ensoleillé, un bon perchoir, de l'eau potable et que partant elles n'avaient que faire de chercher le dos des vaches pour être à sec, les auges pour boire et se jucher.

Leurs héritières — 40 encore, — ont commencé brillamment l'année 1919. Qu'on en juge plutôt.

| | Dépenses | Recettes |
|---|---|---|
| Novembre | $5.00 | $11.20 |
| Décembre | 5.00 | 10.60 |
| Janvier | 5.90 | 17.61 |
| Février | 5.60 | 17.20 |
| Total | [illegible] | $35.11 |

Voilà l'histoire vraie de mes poules.

Il me faut ajouter en terminant que l'an dernier, elles ont contribué pour une large part à l'incubation et à l'élevage de 70 oisons toulouses qui ont donné un profit net de près de $150.00.

Morale. — Les poules gardées convenablement paient leur maître et n'engendrent aucune chicane.

A. R. des BOIS.

---

Attaqué par l'asthme. — La première sensation douloureuse, c'est un accès de suffocation qui d'heure en heure se fait plus douloureux. Le soulagement qu'apporte dans de tels cas le remède du docteur Kellogg contre l'asthme ne semble rien moins que miraculeux. Ses effets sont tôt apparents, et le mal est tôt maîtrisé. L'asthmatique qui a constaté la valeur de ce remède l'aura toujours à sa portée. En vente partout.







## COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

SAMEDI, LE 5 MARS

### BLE

| | |
|---|---|
| No 1 Nord déchargé | $2.24½ |
| No 2 Nord déchargé | 2.21½ |
| No 3 Nord déchargé | 2.17½ |
| No 4 Nord déchargé | 2.11½ |
| No 5 Nord déchargé | 1.99½ |
| No 6 Nord déchargé | 1.90½ |
| Fourrage, déchargé | 1.89 |
| Rejeté No 1 | 2.14½ |
| Rejeté No 2 | 2.11½ |
| Rejeté No 3 | 2.06½ |
| "Smutty" No 1 | 2.15½ |
| "Smutty" No 2 | 2.12½ |
| "Smutty" No 3 | 2.08½ |
| "Tough No 1 | 2.18½ |
| "Tough" No 2 | 2.15½ |
| "Tough" No 3 | 2.09½ |

### AVOINE

| | |
|---|---|
| 2 C. W., déchargé | $ .71½ |
| No 3 C. W. | .68½ |
| Fourrage, Extra No 1 | .68½ |
| Fourrage 1 | .66½ |
| Fourrage 2 | .63⅛ |

### ORGE

| | |
|---|---|
| No 3 C. W. | $ .99⅞ |
| No 4 C. W. | .94½ |
| Fourrage | .87⅞ |
| Rejeté | .86⅞ |

### LIN

| | |
|---|---|
| No 1 C. W., déchargé | $3.60½ |
| No 2 C. W. | 3.51½ |
| No 3 C. W. | 3.35½ |
| Rejeté | 3.35½ |

### SEIGLE

| | |
|---|---|
| C. W. | $1.65 |

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

### BETAIL

| | |
|---|---|
| **"Steers."—** | |
| Excellent | $14.50 à $15.00 |
| Bons | $12.50 à $13.50 |
| Ordinaires | $10.25 à $11.00 |
| **"Feeders" et "Stockers".—** | |
| De choix | $11.25 à $12.00 |
| De choix, Légers | $7.75 à $8.50 |
| Bons | $6.25 à $6.75 |
| **"Bulls".—** | |
| Excellents | $8.00 à $8.50 |
| Bons | $7.00 à $7.50 |
| Ordinaires | $6.00 à $6.50 |
| **"Oxen".—** | |
| Excellents | $8.00 à $9.00 |
| Bons | $7.00 à $8.00 |
| Ordinaires | $6.00 à $7.00 |
| **Vaches.—** | |
| Excellentes | $10.25 à $11.00 |
| Bonnes | $8.00 à $8.75 |
| Ordinaires, Moyennes | $6.00 à $6.50 |
| "Canners" | $4.50 à $4.75 |
| Laitières | $75.00 à $110.00 |
| **Taures.—** | |
| Excellentes | $12.25 à $12.75 |
| De choix, 'Stockers' | $7.50 à $8.25 |
| Bonnes | $5.75 à $6.50 |
| **Veaux.—** | |
| Léger. De choix | $10.00 à $12.00 |
| Lourd. De choix | $7.50 à $8.50 |
| **Cochons.—** | |
| Choix | $19.00 à $19.25 |
| Truies | $13.00 à $14.00 |
| Lourds | $15.00 à $15.75 |
| Légers | $14.50 à $16.00 |
| "Stags" | $10.50 à $11.75 |
| **Moutons.—** | |
| Agneaux | $14.50 à $15.25 |
| Moutons | $10.00 à $11.00 |

### PRODUITS

Prix du gros

| | |
|---|---|
| **Oeufs.—** | |
| Frais. Aux expéditeurs | $ .42 |
| **Beurre.—** | |
| Crêmerie. Au détailleur | .60 |
| De ferme. Aux expéditeurs | .30 |
| **Patates—** | |
| Le boisseau. Lot de 10-20 | $ .90 |



**Farine—**

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

| | |
|---|---|
| Five Roses. Sac de 98 livres | $5.35 |
| Five Roses. 2 sacs de 49 livres | 5.45 |
| Five Roses. 4 sacs de 24 liv. | 5.55 |
| Purity. Sac de 98 livres | 5.35 |
| Purity. 2 sacs de 49 livres | 5.45 |
| Purity. 4 sacs de 24 livres | 5.55 |
| Royal Houseold. Sac de 98 liv. | 5.35 |
| Royal Household. 2 sacs de 49 | 5.45 |
| Royal Household. 4 sacs de 24 | 5.55 |
| Maple Leaf. Sac de 98 livres | 5.35 |
| Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres | 5.45 |
| Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres | $5.55 |

**Alimentation—**

| | Son | Gru |
|---|---|---|
| Winnipeg | $37.00 | $41.00 |

**Sucre—**

| | |
|---|---|
| Granulé. Extra | $9.50 à $10.15 |

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

**Foin—**

(Prix du gros aux producteurs. Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

| | |
|---|---|
| "Timothy" No 1 | $25.00 |
| "Timothy" No 2 | $23.00 à $24.00 |
| "Timothy" No 3 | $21.00 |

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

| | |
|---|---|
| "Red Top" No 1 | $23.00 |
| "Red Top" No 2 | $21.00 |
| "Red Top" No 3 | $18.00 |
| "Upland" No 1 | $21.00 |
| "Upland" No 2 | $19.00 |
| "Midland" No 1 | $19.00 |
| "Midland" No 2 | $17.00 |

### LES DOMMAGES QUE LES ALLIES PEUVENT RECLAMER DE BERLIN

Tortono, 2. — M. Herbert Bayard Swop, dans un câblogramme spécial au "Mail and Empire", de Paris, dit: "Je suis en mesure de faire connaître par les présentes les estimations de dommages; les chiffres comprennent les pertes d'usines et de services en force d'après les actes de déportation et autrement:

| | |
|---|---|
| France | $15,000,000,000 |
| Belgique | 7,500,000,000 |
| Grande-Bretagne | 5,000,000,000 |
| La Russie, incluant | |
| La Pologne | 7,000,000,000 |
| L'Italie | 1,500,000,000 |
| La Serbie | 1,000,000,000 |
| La Roumanie | 1,000,000,000 |
| Américains | 750,000,000 |
| La Grèce | 500,000,000 |
| La Tchéco-Slovaquie | 500,000,000 |
| Le Japon | 250,000,000 |
| Le Portugal | 100,000,000 |
| La Chine, Siam, l'Arménie, et autres, environ | 250,000,000 |
| Total | $39,850,000,000 |

Cette liste sera sujette à vérification finale, mais elle formera la base des réclamations qui seront présentées à l'Allemagne quand le programme du traité sera entrepris. La distribution des dommages à réparer ne sera pas nécessairement faite sur la base des réclamations. La Belgique sera certainement jugée comme ayant droit de recouvrer une plus large part de ses pertes qu'aucune nation. La France et la Serbie suivront dans l'ordre de préférence.

Ce total dépasse la capacité allemande de payer, mais il est possible qu'il soit réduit à 30,000,000,000 et même à 20,000,000,000.

On pourrait dire avec sûreté que ces chiffres tels que donnés seront soumis à l'ennemi comme étant compris dans la définition des réparations lors du premier armistice conclu. Il est important de remarquer que les réclamations ne comprennent pas de paiements de pension.

### AVEZ-VOUS DES VERRUES?

Vous pouvez sans douleur les faire disparaître si vous avez l'Exterminateur de Cors et de Verrues de Putnam. Il est réputé ne jamais faillir. Soyez certain que vous obtenez le "Putnam" en bouteilles de 25 sous.

### ARRETE ET RELACHE

Copenhague, 2. — Le colonel Vix, le chef de la mission française à Budapest, a été interné pendant cinq jours dans cette ville après le renversement du gouvernement, d'après une dépêche de Vienne. Il a cependant été relâché et il s'est rendu à Belgrade avec les autres membres de la mission française ainsi qu'en compagnie des missions britannique et serbe en Hongrie.

### L'APPEL DE COTTIN EST REJETE

Paris, 2. — La section de revision du conseil de guerre a renvoyé l'appel que l'on fait au nom d'Emile Cottin, assaillant de Clémenceau. Cottin peut encore en appeler à la Cour de cassation.

### M. CLEMENCEAU EST ECONOME

Paris, 2. — M. Clémenceau a dit que puisque les vêtements étaient si coûteux, il ne se permettait pas le luxe de s'acheter un autre pardessus parce qu'un fou a percé son vieux de quelques trous.





### UNE MAJORITE DE 17,000 VOIX

Chicago, 2. — M. William Hale Thompson, républicain, a été réélu maire de Chicago, hier, par une majorité de 17,000 voix sur son adversaire le plus rapproché, M. Robert Sweitzer.

La prohibition a aussi été condamnée dans cette ville par une majorité de 247,228 voix.

### PAS DE JAPONAIS EN CALIFORNIE

Mexico, 2. — M. Salvador Gomez, chef du Département de l'Agriculture a nié officiellement aujourd'hui les rapports qui voulaient que des sujets japonais aient acheté des terres dans la Basse-Californie. "Jusqu'ici je puis dire qu'aucune concession de terre n'a été faite à des sujets japonais dans la Basse-Californie."

Le département d'Etat des Etats-Unis avait demandé des explications à l'ambassadeur du Mexique au sujet de ces concessions de terre que le Mexique aurait faites à certains japonais.



### L'ASSASSINAT DE LA FAMILLE IMPERIALE RUSSE

Ekaterinbourg, dernier lieu d'exil de la famille impériale, s'est fait un point d'honneur de justifier la confiance de Moscou. Les captifs sont confinés dans la maison confisquée à l'ingénieur Epatief, une vieille maison délabrée et sale, sous la garde d'une compagnie de tirailleurs, barbares à souhait, l'élite des spadassins de Smolny.

La nuit, sous prétexte de perquisitions, les gardes-rouges, avinés, faisaient irruption chez les prisonniers, et, avec de gros rires de soudards, en goguette, fouillaient le tsar, la tsarine, surtout les grandes-duchesses. Et lorsque le tsar se jetait sur les bourreaux, il était battu, giflé, jeté à coups de botte hors de la pièce.

Les derniers temps, la famille impériale n'habitait plus qu'une chambre la plus répugnante, dans le fol espoir d'échapper au danger. Seule, l'impératrice avait le privilège d'un lit, misérable lit en bois craquant de vétusté; le tsar et les filles couchaient tout habillés par terre, sur de la paille, et le tsarevitch à côté de sa mère, dans une voiturette d'enfant. Nuits sinistres, journées atroces! Pâle, émaciée, le regard vide, l'impératrice s'abîmait dans la lecture de la Bible; le tsar arpentait les pièces désertes ou griffonnait ses mémoires, sur des lambeaux de tenture arrachés au mur.

Vieilli, jauni, la barbe épaisse, mais l'oeil bleu toujours lumineux sous des paupières tuméfiées, les mains calleuses à force de scier du bois, le monarque déchu ne se distinguait plus de l'immense majorité de ses anciens sujets. Ce n'est qu'un pauvre homme placide, bon et résigné.

Autour du tsar, la débâcle, la détresse, l'agonie. Après lui avoir enlevé la couronne, la révolution, peu à peu, lui enlevait son fils. Un an de Sibérie avait achevé de briser la santé et d'ébranler le moral de cet enfant chétif, adulé, choyé, inconsolable d'avoir perdu un empire. Parfois, on surprenait le tsarevitch en sanglots: "J'aimais tellement les soldats, maintenant tout est fini, fini..." Né pour régner, l'enfant se mourait de voir mourir ses espérances. Et la même nostalgie ravageait la grande-duchesse Tatania, la plus fringante et la plus rieuse des princesses, l'écuyère infatigable, dont la joie était de passer en revue son régiment de cavalerie, la taille serrée dans la tunique de lancier et le kolbak crânement posé sur les cheveux dorés. La jeune fille s'étiolait, dépérissait. Et à l'heure la plus dramatique, le comte de Benkendorf n'était pas là pour redresser les courages et réconforter les défaillances. L'aspect de ce grand seigneur, toujours élégant, d'un maintien toujours impeccable, galvanisait les énergies. Prêt à subir les pires affronts, le vieillard n'a jamais formulé qu'un seul désir personnel: les oeuvres de Platon et un abonnement au "Times". Il raya de son coeur jusqu'à son propre deuil: la perte d'un fils unique à la guerre. Mais les forces finirent par trahir cette prodigieuse volonté; usé par son dévouement, le comte de Benkendorf capitula devant la maladie, cloué à son lit de Tobolsk.

Plusieurs fois depuis l'arrivée de Nicolas II à Ekaterinbourg, les nouvelles de la mort du tsar avaient circulé avec insistance. Invariablement démenties par les soviets à titre de "provocation bourgeoise". Mais ces nouvelles ne faisaient qu'anticiper sur la vérité fatale. Le maximalisme avait la hantise, l'obsession du sang impérial. Une idée fixe inavouée poussait vers ce meurtre inutile les débordements de la terreur rouge. Oublié, abandonné, trahi, le tsar gênait quand même la révolution.

Le 16 juillet, sous l'impression de l'offensive heureuse des Tchéco-Slovaques, la garnison se révolte, accuse les autorités de complicité monarchique, réclame des têtes: Belborodof, président du Comité exécutif; Iourovski, président de la Commission extraordinaire, souscrivent aux revendications de la plèbe, que le vote du Soviet, après une longue séance, consacre vers 1 heure du matin. A 2 heures, Belborodof et Iourovski s'en vont assister à l'accomplissement du crime. L'exécution du verdict est confiée aux soldats de garde; l'ordre en est donné verbalement; on ne prend même pas la peine d'exhiber le procès-verbal du vote.

Les assassins surprirent le tsar et la tsarine en prières. Réveillées par le bruit des grosses bottes et des crosses entrechoquées, ils avaient compris et se préparaient à la mort. Une crise nerveuse secouait Mlle de Buxhoevden. Le tsarevitch sanglotait à genoux; dans un coin de la pièce, serrées les unes contre les autres, un groupe de pâleurs éplorées: les quatre duchesses. L'empereur ne daigna pas interrompre sa prière.

Iourovski eut un rire démoniaque:

— Tant mieux, vous vous êtes préparés.

— Oui, répondit le tsar d'une voix qu'aucune émotion ne faisait trembler.

— Mais ce n'est pas seulement toi qu'il nous faut, rugit Iourovski; toute ta racaille de... (ici un mot que la décence interdit de reproduire) y passera. Allons, pas de simagrées, à la cave!...

Son fils évanoui dans les bras, l'empereur, d'un pas ferme, se dirigea vers la porte. L'impératrice suivait. Sans discontinuer, sa main esquissait le signe de la croix. Les grandes-duchesses et Mlle de Buxhoevden, incapables de marcher, étaient traînées brutalement, dans un infâme concert de jurons. Devant l'escalier, d'autres soldats poussaient le prince Dolgoroukof, le général Tatischtchef, Mme Schneider, lectrice de la cour; le Dr Botkine.

— Vous aussi! fit douloureusement le tsar...

La cave, une cave sordide et suintante, aux murs lépreux, remplie d'ombres mouvantes par les torches... On bouscule les victimes, on les aligne, et, sur un commandement, on décharge à bout portant les revolvers, dans les yeux et sur les tempes.

Mais la précipitation ne fait pas oublier les raffinements de la torture. D'abord, on abat l'impératrice, puis les enfants, le tsar et la petite cour en dernier lieu. La cave a beau déjà être remplie de cadavres, les gardes-rouges s'acharnent au massacre des morts; les uns manient toujours leurs revolvers, d'autres jouent de la baïonnette. L'empereur, l'impératrice, Botkine, expirent immédiatement sous la grêle des balles. Les autres ne meurent qu'après quelques minutes de martyre. Mal visée, la grande-duchesse Tatiana ne reçut pas moins de quinze balles et finalement, un garde-rouge lui fracassa le crâne d'un grand coup de crosse. Sur le corps de Mlle de Buxhoevden, un témoin a compté jusqu'à trente-deux blessures à la baïonnette.

Aux lueurs d'une aube pâle, un camion automobile transporta les douze cadavres entassés pêle-mêle vers une carrière abandonnée. Et comme Iourovski jugea les "bourreaux couronnés et leur valetaille" indignes d'un enterrement, il ne resta bientôt des sinistres dépouilles, barbouillées de sang et de pétrole, qu'un monceau de cendres et d'ossements rabougris.

Serge de CESSIN.

## PETITES ANNONCES

**Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

**A vendre:** Ferme [illegible] à Saint-George de Windsor, [illegible] Richmond, P. Québec. Belle ferme comprenant 200 acres de terre, dont [illegible] faits avec un système de drainage complet et 25 acres en belle sucrerie de [illegible] érables —à 20 arpents du village, où se trouve une école du cours supérieur, outre l'industrie que compte [illegible] ordinairement un village: beurrerie, fromagerie etc— Maison en pierre de granit taillé, mesurant 75 pds de [illegible], finie en riche sculpture, fournaise dans la cave. Deux granges dont l'une de [illegible] pds et l'autre de 50 pds; boutique de forge, hangar; etc. L'aqueduc alimente toutes ces bâtisses. Prix de vente pour la ferme $27,000, dont $10,000 comptant et $500 par année avec intérêt de [illegible]%. Vendre aussi avec tout le roulant si désiré. S'adresser au **Dr. [illegible] Champagne, Méd. Vét., Victoriaville, P. Québec.**

**A vendre**—Belle terre. [illegible] acres de terre 1ère qualité par lots de [illegible] ou dix acres aux jardiniers, ou par lots complets de 100,200 300 âcres. Ces terrains ont donné jusqu'à 60 minots de blé à l'âcre, située près du Collège Agricole sur le chemin pavé, chars électrique, Téléphone, etc. Pour information s'adressez à **Joseph Champagne, St. Norbert, Man.**

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feront bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

**ON DEMANDE** immédiatement une bonne institutrice parlant le français et l'anglais et ayant un diplôme de 2ème ou 3ème classe. S'adresser à **Jos. Normandin, secrétaire-trésorier. Ecole Normandin, No 1824.**

**A VENDRE.**—2 terres en culture et en bois, 20 bêtes à cornes, 10 vaches à lait. 180 acres. Bonne maison bien bâtie et étable. 3 milles du village de St-Pierre. 160 acres... 2 milles du village. Facilités de paiement. S'adresser: **Hector Hébert, St-Pierre-Jolys.**

**ON DEMANDE UNE SERVANTE.**—S'adresser à **Mme J.-A. Lemay, 169 rue Dumoulin, St-Boniface.**

**ON DEMANDE** à acheter: Une terre à Lorette ou Dufresne, 300 acres ou plus, avec instruments aratoires. Paiera comptant de $500 @ $1,000. S'adresser à **Boîte 91, Transcona, Man.**

**ON DEMANDE** une servante. S'adresser à **Madame T.-A. Bernier, 147 avenue Provencher, St-Boniface, Tél. Main 2299.**

**BOIS DE CORDE.** Spécial pour avril.

| | Une corde | Deux cordes | Coupé la corde |
|---|---|---|---|
| Epinette rouge | $9.75 | $19.00 | $10.50 |
| Epinette blanche | $9.00 | $17.50 | $ 9.75 |
| Cyprès | $8.25 | $16.00 | $ 9.00 |
| Tremble | $7.00 | $13.75 | $ 7.75 |

**THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée Tel. Main 2623.**

**ON DEMANDE.**—Couple marié, sans enfants si possible, acceptera un enfant cependant; l'homme pour travaux de ferme, femme pour ménage et soin d'une fillette de 7 ans. Suis veuf. Bons gages payés. Ecrire le plus tôt possible à **Josaphat Cadieux, Letellier, Man.**

**POUR** épiceries, tabacs, bonbons, crèmes à la glace, à des prix modérés, allez chez **F. Soulus, coin Cathédrale et Langevin, St-Boniface, téléphone Main 367.**

**A VENDRE.**—Occasion. Propriété dans l'Ontario-Nord, 12 milles de la ville de Sudbury, au coeur d'un grand district agricole et minier. La propriété comprend un grand magasin, une écurie de louage, une résidence, des remises, de grandes cours. Située en face de la belle église de pierre catholique, du presbytère en briques, du couvent en briques et de l'école séparée, à deux cents verges de la gare, elle se trouve par là la meilleure propriété de l'endroit tant du point de vue affaires que résidence. Deux milles Canadiens-français fréquentent cette église. Le Français est enseigné comme l'anglais à l'école. Aussi à vendre ferme de 200 acres d'excellente terre, à 1½ de la ville, en culture et clôturée, excellente pour la culture mixte. Un joli ruisseau la traverse. Ces propriétés se vendront aussi séparément. Le propriétaire prend sa retraite. Adressez-vous immédiatement à ce journal. **Joseph Laberge, Chelmsford, Ont.**

**BOUTIQUE DE FORGE** à vendre à très bon marché. Bien outillée, 20x30 pieds. Engin, rouleau à pointe, scie à fendre, à ruban, etc. Tout près de la gare du C.N.R. Centre canadien-français. Bonne clientèle assurée. S'adresser à **La Liberté.**

**TERRE A VENDRE.**—160 acres, à La Broquerie. 75 à 80 acres en culture. Clôture tout autour, divisant la terre en deux. Maison, grainerie, hangar et laiterie. S'adresser à **Hormisdas Therrien, Lorette, Man., Termes faciles.**







**LAPINS BELGES.**—Femelles pleines et jeunes lapins à vendre. S'adresser au **No: 100, rue Ritchot, Saint-Boniface.**

**FROMAGIER** demande position pour fabriquer le beurre ou le fromage au Manitoba. 15 ans d'expérience. On peut s'adresser à **Omer Massicotte, 3 rue Van Buren, Nashua, N.H., Etats-Unis.**

**ORGE ET AVOINE** pour fourrage à vendre. S'adresser à **Peter-R. Reuner, Township 7, Rang 6, Section 34, Giroux.**

# SACRE-COEUR

M. Ernest Guertin a été opéré, hier avant-midi, à l'hôpital de Saint-Boniface, pour une hernie double. Il est sous les soins des docteurs Lachance et Benoit. Son état est très satisfaisant.

* * *

M. J.-E. Arseneau, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, est maintenant tout à fait rétabli d'une forte attaque d'influenza. L'état de Mme Arseneau est aussi satisfaisant.

* * *

M. Jules Collon, le dévoué président de notre Commission Scolaire, avait vendredi dernier, le bonheur de revoir son fils unique, licencié après plus de quatre années de service dans la Légion Etrangère et l'armée française.

* * *

M. Simonot, confiseur très en vogue avant la guerre, est revenu de France vendredi dernier. Il servait dans l'armée française depuis les tout premiers jours des hostilités.

* * *

**Une lettre de Norvège.** Dans une lettre récemment reçue de M. Jorgen Solvall de Myrlandshaugen, Norvège, il s'exprime comme suit: "Ma soeur qui résdie au Canada et qui est en visite chez nous maintenant, nous a apporté quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre; cette médecine avait été employée par ma vieille mère. Ma mère, qui a passé 70 ans, souffrait depuis plus de 30 ans, d'une maladie des hanches, qui l'avait laiss presque estropiée. Après avoir pris le Novoro, elle se sent si bien qu'elle part pour le Canada avec ma soeur." Des lettres de ce genre expliquent pourquoi ce vieux remède herbeux réputé est devenu si populaire sur tout le globe, sans avoir été annoncé dans aucun journal étranger. Le Novoro du Dr Pierre ne peut être acheté dans les pharmacies; il est supplée par des agents spéciaux, ou directement par Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

## CONCERT-SACRE

### La répétition de dimanche

La répétition générale qui a eu lieu dimanche dernier avec orchestre, a réussi au-delà de nos espérances, comme répétition, bien entendu, car il ne faut pas oublier que les musiciens lisaient à première vue une partition d'orchestre inédite. L'orchestration des "Sept Paroles" a été arrangée entièrement par notre directeur, M. Henri Bourgeault.

Le Comité de Publicité de l'Union Canadienne.

# SAINT-BONIFACE

### Baptêmes

Le 24 mars. — Joseph-Patrice, fils de Louis Compayré et d'Emma Proulx.

Le 25 mars. — Hortense-Florida-Fernande, fille de David Ried et de Anna Vermette.

Le 28 mars. — Joseph-Roméo-Alphonse, fils de Stephane Johnson et de Clémentine Therrien.

Le 30 mars. — Léonie-Ciliana, fille de Arthur Boivin et d'Irma Lammaux.

Le 30 mars. — Marie-Rose-Mathilde, fille de J.-Henri Michaud et de Rose Gladu.

Le 30 mars.—Joseph-Jean-Henri, fils de Jacques Beaucage et de Hélène Beaucage.

Le 1 avril. — Marie-Albina-Rita, fille de Emile Létienne et de Graziella Précourt.

Le 1 avril. — Marie-Victorine-Anita fille de Emile Létienne et de Graziella Précourt.

Le 6 avril. — Joseph-Albert-Antonio, fils de Achille Henri et de Clara Therrien.

Le 6 avril. — Joseph-Eugène-Ferdinand, fils de Camille Tytgat et de Léonie Dumont.

* * *

### Sépultures

Le 23 mars. — Mary-Isabel Fitzgerald, épouse de E.-L. Giroux, décédée à l'âge de trente ans.

Le 28 mars. — John Hearn, décédé à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Le 28 mars. — Françoise Bonnat, épouse de J.-B. Ray, décédée à l'âge de 63 ans.

Le 28 mars. — Marie-Louise Muller, décédée à l'âge de sept mois.

Le 29 mars. — Edmond Lafrance, décédé à l'âge de 24 ans.

Le 3 avril. — Marie-Albina-Rita Létienne, décédée à l'âge de quelques jours.

Le 4 avril. — Marie-Victorine-Anita Létienne, décédée à l'âge de quelques jours.

* * *

M. Adrien Potvin est parti samedi matin pour Ottawa. Il vient d'être nommé traducteur au Sénat.

* * *

M. Jules Couture, secrétaire-trésorier de la Carey Elevator Co., est en visite chez ses parents. Il est parfaitement rétabli de l'ataque de grippe qui le mena presque au tombeau.

* * *

Mlle Demers et Lavoie, du Carmel Saint-Boniface, sont retournées dans leurs familles à Montréal et Iberville.

* * *

Le docteur Marsolais, de Saint-Eustache, était de passage à Saint-Boniface, ces jours derniers, en route pour Montréal.

* * *

La retraite des Dames a été prêchée par les RR. PP. Deguire et Ménard, O.M.I. Ce sont eux aussi qui prêchent la retraite des hommes. La clôture des deux retraites aura lieu dimanche après-midi.

* * *

"Provencher Bridge" encore! Allons, messieurs du conseil municipal, n'oubliez pas que nous parlons français à Saint-Boniface et, que ce serait une bonne et belle chose si vous vouliez avoir un peu plus d'égards pour le français.



## L'HONORABLE MACKENZIE-KING ET LA LANGUE FRANCAISE

Du résumé d'un interview que l'honorable Mackenzie-King a accordé à l'**Action Catholique**, nous détachons ces lignes qui constituent un bel hommage aux nôtres et au bilinguisme.

M. King a exprimé son plus grand étonnement du fait que l'auditoire canadien-français de plus de deux mille personnes auquel il parlait soit resté là, debout, pendant plus de deux heures et ait écouté avec une attention aussi soutenu son discours prononcé en anglais. C'est une chose qu'on ne verrait pas dans l'Ontario, dit-il, ni dans les provinces de l'Ouest. Cela démontre que la population ouvrière canadienne-française de Québec est non seulement intelligente mais cultivée, et il n'y a pas lieu de s'étonner que Sir Wilfrid Laurier en fit de si grands éloges lorsqu'il parlait de sa division de Québec-Est.

Je me rappellerai toujours la belle réception qui m'a été faite à la salle Saint-Pierre, la courtoisie de l'auditoire, et surtout, sa parfaite connaissance de l'anglais, qui lui a permis de me comprendre. Ces conditions n'existent pas dans l'Ontario où l'on ne parle que l'anglais, et c'est regrettable.

Au Canada, le français, comme l'anglais, devrait être enseigné dans toutes les écoles afin qu'Anglais et Français puissent se comprendre lorsqu'ils viennent en contact. En Angleterre, et spécialement à Londres, un homme n'est pas considéré comme cultivé s'il ne connait pas le français. Je ne vois pas pourquoi cette règle ne s'appliquerait pas au Canada, où le besoin s'en fait réellement sentir.

## LES GRANDS DUELS AERIENS

Des faits d'armes de la guerre, il n'en est point qui aient soulevé autant d'enthousiasme que les combats aériens. Imaginer ces luttes serait malaisé; se les représenter en toutes leurs phases angoissantes est plus difficile encore. Et l'on ne peut demander aux photographies, à l'image animée, les documents qui ont permis d'évoquer les autres aspects de la bataille.

Sous ce titre: **Quelques grands duels aériens**, parait aujourd'hui un album joliment édité où, grâce aux dessins de l'un de nos as, le sous-lieutenant Viallet, on pourra désormais reconstituer les tournois où vainquirent Guynemer, Fonck, Nungesser, Madon, Coiffard, Boyau et tant d'autres pilotes de grande classe. Le sous-lieutenant Viallet a réussi le meilleur commentaire. Et, en face de ces illustrations — le mot prend ici son sens élevé en même temps que sa signification pratique — nos chasseurs ont, eux-mêmes, conté leurs exploits. Certains sont légendaire (et l'on est étonné de voir de quelle beauté les rehausse cette présentation).

Sous chaque témoignage, la signature du vainqueur est reproduite. Presque tous ces paraphes sont ascendants, ce qui donnerait raison aux spécialistes, s'il était besoin d'un autre signe de confiance chez ces vaillants, ces hommes qui n'ont pas arraché l'ennemi de notre sol, mais qui l'ont poursuivi

Entre le ciel où sont les ames
Et la terre où sont les tombeaux.

(**Quelques Grands Duels Aériens**, par le sous-lieutenant Viallet et Jacques Mortane. — Un vol. in-8, (19x24). Prix 3 fr. net. — Chez tous les Libraires et à **L'Edition Française Illustrée**, 30, rue de Provence, Paris.



## LE COUT DE LA VIE A MOSCOU

A force d'émettre des billets et d'augmenter les émoluments fantastiques de ceux qui les servent, les bolcheviks sont arrivés à ce que la vie est d'une cherté invraisemblable.

A Moscou, au 10 février, le prix, à la livre, est de: $7.50 pour le pain, $45 pour la viande de boeuf, $35 pour la viande de cheval, $14 pour la viande de chien, $4 pour la viande de chat.

Le prix d'un complet veston sur mesure est de $1,000, celui d'un complet usagé est de $400; le prix d'une paire de souliers est de $250.

## LES ORGANES DE PUBLICITE AUX ETATS-UNIS

D'après l'annuaire des journaux Ayers, on compte aux Etats-Unis 11,078 publications de moins que l'année dernière. L'an dernier, 1,950 publications seulement se trouvèrent suspendues. On met en regard de ceci la diminution des journaux et des revues allemandes qui ont passé du chiffre de 490 à 397.